

DÉJÀ PLUS D'UN MILLIER DE CHASSEURS D'EMPLOI!



La ministre de la Santé et des Services sociaux, Pauline Marois, a salué deux chercheurs d'emploi, Mario Bourassa, qui désire oeuvrer en ébénisterie, et Nancy Côté, qui recherche un travail en animation, hier, peu après l'ouverture des Rendez-vous Priorité-Emploi qui se poursuivent aujourd'hui au Centre Sylvie-Daigle. Mme Marois était accompagnée de Liette Allard, d'Emploi-Québec et du député Claude Boucher.

«Au-delà de nos espérances»

Rendez-vous Priorité-Emploi 2000 en route pour dépasser son objectif

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

À en juger par l'achalandage quelques heures après l'ouverture, hier au Centre Sylvie-Daigle, les «Rendez-vous Priorité-Emploi 2000» risquent fort de dépasser l'objectif de 3000 à 5000 visiteurs d'ici 17h00 ce soir, puisque près de 1300 personnes avaient déjà franchi l'entrée en milieu d'après-midi, hier.

«C'est au-delà de nos espérances; on visait de 3000 à 5000 personnes, mais si la tendance de maintenant se sera plus», indique le directeur Planification et partenariat à Emploi-Québec, Roger Tremblay.

Le grand rendez-vous de l'emploi se poursuit aujourd'hui de 10h00 à 17h00 au Centre Sylvie-Daigle.

Il faut dire qu'avec 52 employeurs sur place et 1586 emplois offerts dans une multitude de secteurs, ce type de rencontre est certes alléchant pour les personnes en quête d'un travail et même celles qui ont déjà un poste et veulent améliorer leur sort ou simplement changer d'emploi.

«Depuis quatre ans, on permet un appariement entre l'offre et la demande, c'est le premier grand salon de l'emploi en Estrie», a rappelé le coordonnateur de l'événement, Christian Malo, d'Emploi-Québec, lors de l'ouverture des «Rendez-vous de Priorité-Emploi 2000», hier après-midi.

Outre Emploi-Québec, l'événement est appuyé par Développement des ressources humaines Canada, CKSH-télé, Télé-7, TQS, CHLT-630 et La Tribune.

La ministre de la Santé et des Services sociaux, Pauline Marois, qui remplaçait sa collègue de l'Emploi, Diane Lemieux, pour l'ouverture des «Rendez-vous de Priorité-Emploi 2000», a rappelé que ce type d'événement «est en voie de devenir une tradition».

«La particularité de Priorité-Emploi 2000, c'est qu'il vise le marché de l'emploi de toute une région et ça c'est remarquable, avec sept MRC et plus de 50 employeurs. De plus, c'est un partenariat fructueux!» a-t-elle fait valoir.

«Au-delà de...» (suite en A2)
Un carrefour entre travailleurs et employeurs (B1)

Une page de photos en B7

LE PROCÈS MORIN-BOURASSA

La présumée victime s'effondre en larmes



Plusieurs citoyens se pressaient près de la salle d'audiences hier matin, lors de l'arrivée de Robert Morin, l'un des co-accusés d'agression sexuelle.

Pierre SAINT-JACQUES

Sherbrooke

Après les événements des derniers mois, les procédures judiciaires et une troisième journée en contre-interrogatoire, la présumée victime d'une agression sexuelle commise par deux hommes s'est littéralement effondrée, hier, dans la salle d'audience du palais de justice de Sherbrooke.

Elle a craqué.

Me Ronald Picard, le défenseur du policier Pierre-Paul Bourassa, avait demandé à la plaignante dans quelle position son client l'avait prise dans le bain.

Elle est alors sortie du box des témoins, s'est agenouillée sur le plancher pour se pencher la tête vers le box et à ce moment, elle a éclaté en

sanglots.

Des personnes qui l'accompagnaient dans les démarches judiciaires se sont approchées d'elle pour la réconforter.

Dès que l'une d'elles l'eut touchée, elle a sursauté, la crise de larmes devenant plus aiguë comme si elle revivait les moments du 26 mars 1999 dans l'appartement du policier, rue Prospect, dans le quartier Nord de Sherbrooke.

Rappelons que l'homme d'affaires Robert Morin et le policier Bourassa sont inculpés conjointement d'agression sexuelle avec la participation de l'un et l'autre à l'endroit d'une jeune femme de 30 ans que tous deux connaissaient bien.

Le procès en était à sa quatrième journée, hier, dans une salle toujours aussi remplie même si l'on remarquait quelques sièges inoccupés.

La crise de larmes de la jeune femme a interrompu sur-le-champ le contre-interrogatoire et vidé la salle d'audience pour une période de 40 minutes.

L'incident s'est produit à 9h55.

Le juge Réjean Paul, de la Cour supérieure, a demandé que l'on rappelle les 12 jurés à 10h35.

Il a suggéré à la jeune femme de ne pas mimer les situations que l'on pourrait lui demander de décrire mais de répondre uniquement aux questions.

Pour la dernière partie de son interrogatoire, on a remarqué que la jeune femme tenait fermement dans sa main droite un chapelet.

Plusieurs des questions de

La présumée victime s'effondre... (suite en A2)

10 millions \$ pour moderniser les équipements du CUSE

Aux prises avec plusieurs appareils médicaux désuets qui ont dépassé leur durée de vie normale, le CUSE a obtenu hier une première enveloppe de 10 millions \$ pour moderniser son parc d'équipements. Même si la direction de l'établissement a déjà évalué les besoins urgents à 14 millions \$, l'annonce faite hier par Québec a été accueillie avec soulagement. «C'est un départ et on est très confiant pour les autres besoins», a commenté le président du conseil d'administration Denis Paré. LES DÉTAILS EN A3.

Les idées foisonnent

Du solarium quatre saisons à la télé numérique, les visiteurs sont sollicités par plusieurs nouveaux produits au Salon Expo-Habitat. DEUX TEXTES EN B6.

Expo habitat DE L'ESTRIE

Météo / A12

VARIABLE

12

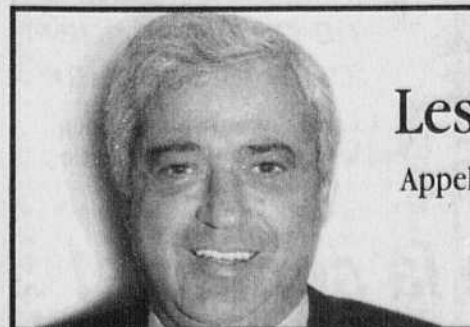
6h00 19h33



Les arts

Pas de vacances pour Luck Mervil

CAHIER G



Les turbulences du marché vous inquiètent?

Appelez-moi pour savoir comment vous protéger grâce à un portefeuille bien équilibré.

Jacques Lebel, CA
Conseiller en placement
(819) 829-5601

ScotiaMcLeod
Partenaires à vie^{MC}

MC Marque de commerce de La Banque de Nouvelle-Écosse. Scotia Capital Inc. est un usager autorisé de la marque. ScotiaMcLeod est une division de Scotia Capital Inc. Membre du FCPÉ.

1 800 567-7384

C'est la débâcle sur les marchés boursiers

New York (AP-PC)

F in d'une semaine noire, hier, à la bourse de New York. Tant l'indice Dow Jones que le Nasdaq ont enregistré des baisses record en une seule journée, l'accélération de l'inflation aux États-Unis ayant fait souffler un vent de panique sur la bourse de New York.

L'indice des principales valeurs industrielles Dow Jones a chuté de 617,78 points, soit près de 6,0 pour cent, pour clôturer à 10 305,77. Il avait baissé de 722 points en cours de journée. Le Dow Jones avait déjà perdu 201 points jeudi.

Le Nasdaq, indice des valeurs technologiques de la «nouvelle économie», a pour sa part plongé de 355,49 points, soit 10,7 pour cent, à 3321,29. Il enregistre donc une chute de 12 pour cent par rapport à sa pointe record du 14 janvier, où il atteignait 11 722,98. Dans les quatre premiers jours de la semaine, l'indice Nasdaq a perdu 17 pour cent de sa valeur.

Du côté canadien, le TSE-300 a

plongé de 491,90 points pour terminer la journée à 8473,51, une baisse de plus de cinq pour cent. La dernière semaine sur les marchés canadiens était l'une des pires des dernières années, alors que l'indice a perdu environ 10,5 pour cent de sa valeur. Cette forte diminution sur cinq jours est la pire depuis le krach boursier de 1987.

Les valeurs de haute technologie ont continué à chuter, un rééquilibrage après la frénésie sur ces «jeunes pousses» enregistrée l'année dernière, lorsque le Nasdaq avait gagné 86 pour cent. Bon nombre d'investisseurs estiment désormais que ces valeurs ont été injustement surestimées.

Ainsi s'achève l'une des semaines les plus noires de l'histoire de Wall Street, le Nasdaq perdant 25 pour cent tandis que le Dow Jones chutait de 7,0 pour cent.

Le directeur des échanges d'actions chez Scotia Capital, Fred Ketchen, affirme que la panique des investisseurs représente une belle occasion pour d'autres personnes. En effet, alors que les actions de haute technologie accusaient des baisses

hier, la valeur des actions aurifères a augmenté, devenant ainsi les dernières parts plus fiables.

Les chiffres des prix à la consommation, publiés hier aux États-Unis, se sont envolés de 0,7 pour cent, soit la plus forte hausse en près d'un an. Ce chiffre est plus élevé que prévu: les analystes s'attendaient à une progression de 0,5 pour cent.

Du coup se sont réveillées les craintes que la Réserve fédérale américaine ne vienne une nouvelle fois augmenter ses taux, mais aussi prendre des mesures énergiques pour éviter la surchauffe de l'économie.

La Réserve a augmenté cinq fois ses taux d'intérêt depuis juin dernier et dans chaque cas, la hausse a été d'un quart de point de pourcentage. Maintenant, les investisseurs craignent une augmentation d'un demi-point.

La panique des marchés n'a pas échappé à Allan Greenspan, gouverneur de la banque centrale américaine. «Pendant une crise financière (...) les stratégies d'échange délibérées sont remplacées par des désengagements du marché provoqués par la peur», a-t-il déclaré.

INDEX

Rubrique	Page
Arts et spectacles.....	G-1
Bandes dessinées.....	H-6
Bourses.....	B-9
Carrières.....	B-3
Chez-nous.....	E-1
Décès.....	D-12
Économie.....	B-8
Fonds communs.....	B-10
Habitation.....	C-4
Méli-Mélo.....	H-5
Messier en liberté.....	F-6
Mots croisés.....	H-6
Opinions.....	A-14/H-4
Petites annonces.....	C-1/D-7
Sports.....	D-1
Vie religieuse.....	F-7
Voyages.....	H-1

À LIRE LUNDI



AUTOMOBILE
avec Jacques Duval

Passat 4Motion
La Mercedes
de Volkswagen

À L'INTÉRIEUR



La banque offre
une carte de crédit
à un enfant (A5)

LA RÉDACTION

Ligne ouverte: 564-5456, poste 444
Télécopieur: (819) 564-8098
Téléphone: (819) 564-5454
Courriel électronique:
redaction@latribune.qc.ca
Page Internet:
http://www.latribune.qc.ca

LE SOURIRE
DU MATIN

Dans un marché, cette pancarte sur un étalage de poires: «Elles sont très mûres. Vous n'avez pas besoin de dents.»

LaTribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, J1K 2X8
Journal quotidien publié à Sherbrooke par
Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc.
(division La Tribune)

TÉLÉPHONES

Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466
ENVOI DE PUBLICATION: Enregistrement No 0529168

LIVRAISON

Camelots et camelots motorisés
Prix de vente.....3,52 \$
T.P.S.....25 \$
T.V.Q.....28 \$
Coût à l'abonné.....4,05 \$

ABONNEMENTS

Abonnement payé à l'avance:
endroits desservis par camelot et camelots motorisés.

Temps	Prix	TPS	T.V.Q.	Total
1 an	165,17 \$	11,56 \$	13,26 \$	189,99 \$
6 mois	88,00 \$	6,16 \$	7,06 \$	101,22 \$
3 mois	45,00 \$	3,15 \$	3,61 \$	51,76 \$
1 mois	25,00 \$	1,75 \$	2,01 \$	28,76 \$

Abonnement par la poste: Territoire immédiat

Temps	Prix	TPS	T.V.Q.	Total
1 an	255,00 \$	17,85 \$	20,46 \$	293,31 \$
6 mois	140,00 \$	9,80 \$	11,24 \$	161,04 \$
3 mois	80,00 \$	5,40 \$	6,42 \$	92,02 \$
1 mois	50,00 \$	3,50 \$	4,01 \$	57,51 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS
1 an 700,00 \$, 6 mois 410,00 \$, 3 mois 265,00 \$, 1 mois 130,00 \$
"La Tribune" est socialement de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

«Elle m'a dit que les deux l'avaient violée à plusieurs reprises et en même temps»

□ L'amant de la présumée victime livre son témoignage au procès Morin-Bourassa

Pierre SAINT-JACQUES
Sherbrooke

«Elle m'a dit que les deux l'avaient violée à plusieurs reprises et en même temps.»
Âgé de 28 ans, l'amant de la jeune femme de 30 ans a témoigné avec un aplomb et une franchise surprenants, hier, au palais de justice de Sherbrooke.

Il n'a esquivé aucune question tant de la part de la couronne que de la défense.

«C'est moi qui ai appelé le 9-1-1 pour dénoncer ce qui était arrivé. Je me suis présenté comme son mari. Je n'ai pas mentionné qu'elle avait été violée par deux hommes. Pour moi le plus important c'était de l'amener à l'hôpital et de laisser les policiers faire leur travail.»

Quand il a été question de sa relation amoureuse avec la plaignante, l'amant a précisé qu'il la connaissait depuis trois ans mais que leur relation plus intime dure depuis un an et dure toujours.

«Nous nous sommes rapprochés davantage l'un de l'autre quand son mari lui avait appris qu'il entretenait une relation amoureuse. Environ six semaines après cet aveu, nous avons commencé à avoir des rapports plus intimes.»

Pas de cachette

Il a dit que la situation était claire pour tout le monde, qu'il n'y a jamais eu de cachette.

La nuit du 26 mars 1999, c'est le mari qui a accompagné la présumée victime à l'hôpital pour les examens et la confection de la trousse médicale.

Lui il a gardé les enfants et est resté au domicile du couple jusque vers 12 h 30.

Au cours de l'avant-midi, le mari et la plaignante se sont rendus au quartier

général de la Sûreté du Québec pour enregistrer le témoignage de cette dernière sur vidéo.

Quand Me Ronald Picard a demandé si la plaignante était une femme de caractère, l'amant a répondu: «Elle est une femme honnête, en qui on peut avoir extrêmement confiance. C'est aussi une femme de tête qui sait ce qu'elle veut et ce qu'elle ne veut pas.»

Le témoin a également reconnu devant tout le monde qu'il avait fourni des locaux à des producteurs de cannabis sur la propriété de ses parents. «C'est une erreur pour laquelle j'ai payée. Je ne savais pas tout ce que cela entraînait. Je comprends aujourd'hui.»

La franchise et l'aplomb ne se sont jamais démentis tout au long du témoignage et du contre-interrogatoire.

Auparavant Me Madeleine Giauque avait appelé deux autres témoins à la barre.

Une jeune femme qui a croisé, vers 23 h 15, le 26 mars 1999, dans l'immeuble à logements de la rue Prospect, M. Bourassa qui accompagnait à la sortie la plaignante.

Les deux se suivaient à environ deux mètres de distance. À leur air, elle a cru à une chicanerie de couple. La femme avait les mains dans le visage et donnait l'impression de pleurer.

Le chauffeur de taxi qui a assuré le transport de la plaignante jusqu'à son domicile a lui aussi déclaré qu'elle ne semblait pas dans son assiette mais elle lui avait fourni de bonnes indications pour se rendre sur la rue où elle résidait mais que lui ne connaissait pas.

Elle l'a bien payé, a-t-il dit: 10 \$ pour le transport et trois dollars de pourboire. Quand elle a quitté la voiture, elle a couru vers la maison où un homme l'a accueilli.

AUTRES TEXTES EN A8



C'est dans cette salle de bain de l'appartement de Pierre-Paul Bourassa qu'a eu lieu le dernier épisode de la présumée agression, selon la version de la plaignante.

La présumée victime s'effondre en larmes (suite de la Une)

Me Picard visaient à détailler les événements survenus dans l'appartement de son client.

Quand elle a, comme elle a eu à le répéter plusieurs fois, repris conscience de ce qui se passait, entre le milieu du repas au restaurant *Au vieux Duluth* et sa présence dans l'appartement, M. Morin était sur elle, il l'a prise par le bras et l'a amenée vers M. Bourassa qui a ouvert les pans de sa robe de chambre. Ce dernier lui a placé la tête sur son pénis pour une fellation.

Elle est devenue choquée, dégoûtée, hystérique si bien que M. Bourassa lui a dit de se calmer, que l'on prendrait un bain. Dans le bain, il y a eu une relation sexuelle par en avant, par l'arrière et puis elle a mentionné qu'elle allait vomir.

Tout s'est arrêté. Ce fut le départ et le transport en voiture-taxi jusqu'à la maison, vers 23h30, le 26 mars 1999.

La procureure Madeleine Giauque en était rendue à son 17e témoin, en fin d'avant-midi hier, quand l'audience a été levée.

Quand il a été question de la visite de la présumée victime à l'hôpital, elle voulait qu'on lui prélève un échantillon de sang mais les autorités médicales n'ont pas voulu.

«On m'a expliqué que dans le passé, il y avait eu une mauvaise expérience lors d'un procès parce qu'un échantillon de sang prélevé chez une victime avait joué contre elle. Mais moi je voulais», a-t-elle raconté en tendant le bras.

Il a également été question d'un au-

tre test, celui-là pour le SIDA. «J'avais peur pour des maladies. J'ai demandé qu'on me fasse un test pour le SIDA.» Elle a subi le test six mois plus tard. On n'a pas parlé de résultat.

Le policier Pierre Saint-Martin, de la Sûreté du Québec, a démontré devant la Cour, avec les contenants appropriés, combien de coupes de vin contient un demi-litre. Ce ne sont pas deux verres et demi comme cela avait été mentionné mais amplement le double.

«Au-delà de nos espérances» (suite de la Une)

«Le meilleur outil, c'est la formation», a aussi rappelé Mme Marois.

Michel Bédard, vice-président et directeur général de Métallurgie Magnola, a souligné que ce type de rencontre permet aux employeurs de l'Estrie de

comblent des postes avec des gens de la région, rappelant que «Magnola a comblé 80 pour de ses postes et le tiers l'ont été par des gens de la région».

L'usine de magnésium d'Asbestos entre en opération au début de l'été.

Le président et éditeur de La Tribune, Raymond Tardif, a pour sa part indiqué que 2000 emplois ont été affichés au cours des derniers mois avec Priorité-Emploi.

«Ce que je souhaite, c'est qu'au-

jourd'hui et demain les échanges entre employeurs et les personnes à la recherche d'un emploi soient les plus productifs», a-t-il dit.

MM. Bédard et Tardif agissent comme co-présidents d'honneur de l'événement.

La semaine prochaine dans LaTribune

Lundi



Mission accomplie, peut se dire Roger Tremblay, aujourd'hui. Au moment de l'entrevue, un grand doute persistait. Combien de personnes allaient profiter de l'occasion unique dans la vie d'un chercheur d'emploi que peut représenter une activité comme le Salon Priorité-Emploi, qui se tient en fin de semaine? Roger Tremblay ne pouvait contrôler cette donnée. Mais pour tout le reste, il pouvait effectivement se dire: mission accomplie. Roger Tremblay est le directeur de la planification et du partenariat chez Emploi-Québec. Il est notre personnalité de la semaine.

La première ronde des séries éliminatoires de la Coupe Stanley est bien amorcée. Les Maple Leafs ont-ils le dessus sur les Sénateurs? Et l'Avalanche, les Red Wings, les Blues et les autres équipes, qu'en est-il au juste? Les détails dans la section des sports.



Mardi



Le procès du policier Pierre-Paul Bourassa et de l'homme d'affaires Robert Morin, qui suscite un vif intérêt, entre dans sa deuxième semaine. Des reportages à lire toute la semaine.



Mercredi



L'humoriste Daniel Lemire a présenté son tout nouveau spectacle à la Salle Maurice-O'Bready de l'Université de Sherbrooke. À lire...

Jeudi



Guy Lafleur, Yvan Cournoyer, Yvon Lambert et d'autres célébrités participent à l'ouverture officielle du billard Le Skatch de Sherbrooke, le plus gros du genre en région.

Aussi à ne pas manquer toute la semaine

La chronique de Mario Goupil et les potins de Denis Messier.

LaTribune

À lire le samedi et toute la semaine!



**Mario
GOUPIL**

Pire que la grosseur des lettres

Sur la façade de la caserne des pompiers du village, on peut lire:
Dept des Incendie
Hatley
Fire Department
Sur le devant de l'édifice qui abrite la bibliothèque municipale, il est écrit:
Hatley Municipal Library
Second Floor
Open

Le petit village de Hatley ne change pas. Du moins, il n'a pas changé depuis octobre dernier. Je m'y étais rendu après qu'une juge ait décrété que la prédominance obligatoire du français dans l'affichage commercial brimait les libertés fondamentales des anglophones.

Libertés des anglophones brimées? Mais où ça?

À Hatley, on semble avoir réglé le problème depuis longtemps. À Hatley, ça se passe tout en anglais, ou presque. Il y a bien sur la caserne de pompiers qu'on a déjà fait une tentative de français, mais bon, depuis le temps, on n'a jamais cru bon d'ajouter un «S» à «Dept des Incendie». Même pas au pinceau.

Il y a aussi «The Turner House», un B&B (pour bed and breakfast), qui est toujours «The Turner House» des deux côtés de l'écriture, sur la rue Main. Et les églises qui sont toutes des «Church», exclusivement des «Church».

Il s'en trouvera certainement pour m'accuser de chercher des poux, encore une fois, sur le dos d'une population vieillissante d'un magnifique petit hameau anglophone de notre non moins magnifique région. Pourtant, ce ne sont pas des poux que je cherche quand je vais à Hatley, mais bien juste un peu de français.

Au cours des dernières heures, un juge de la Cour supérieure a renversé le jugement rendu en octobre dernier, décrétant que le français doit rester prédominant dans l'affichage commercial. J'espère qu'on ne viendra pas plaider qu'une caserne de pompiers, une bibliothèque et des églises ne sont pas des édifices commerciaux. Parce que si c'est la défense que l'on offre, alors on ne fera que confirmer que là-bas, la langue française est pratiquement déjà morte et enterrée.

Les juges auront beau confirmer tant qu'ils le voudront que le français doit rester prédominant, non seulement on ne les entendra pas, mais surtout on ne les comprendra pas.

Et ça, c'est bien plus grave que des lettres sur une affiche qui ne sont pas de la bonne grosseur...

Le printemps est arrivé

Ça y est, cette fois c'est vrai: le printemps est là.

À Sherbrooke, il y a un signe qui ne ment pas. Quand les marchands d'articles usagés se mettent à sortir frigos, tables, chaises, congélateurs, poussettes, barbecue et toutes les cochonneries qui leur tombent sous la main, devant leur commerce, que ce soit sur le trottoir ou sur la pelouse, c'est un signe que le printemps s'est installé pour de bon.

Cela est particulièrement vrai dans le quartier centre-ouest de la ville, notamment dans le secteur des rues Short, Galt et Worthington, où l'on semble tenir une vente de garage d'une durée de plusieurs mois.

Tout cela pour dire qu'il serait peut-être bon que la Ville s'en mêle un jour, car sur le plan esthétique, c'est loin d'être joli.

Aurais-je manqué quelque chose?...

Depuis quelque temps, je lis et j'entends qu'il se passe telle ou telle activité au Centre Sylvie Daigle de Sherbrooke.

Alors là, il y a quelque chose qui m'échappe, voyez-vous. J'ai nettement l'impression d'avoir manqué quelque chose, quelque part, et pourtant je n'ai pas quitté la région depuis un bon moment maintenant.

Aussi, est-ce que quelqu'un pourrait me dire depuis quand l'ancien édifice CERAS, situé à l'ombre du Palais des sports, a été rebaptisé en Centre Sylvie Daigle?

J'étais là pourtant quand Sherbrooke a décidé de commémorer la mémoire de cette grande athlète et à moins de faire erreur, c'est tout le plateau Parc que l'on a rebaptisé en plateau Sylvie Daigle, non?

Pourtant, devant le Palais des sports, il y a un écriteau qui annonce le parc Sylvie Daigle. Comme si ce n'était pas suffisamment compliqué, voilà que l'on associe le nom de l'ex-grande athlète sherbrookoise à cette bâtisse multifonctionnelle qui n'a rien à voir avec le monde du sport, sauf pendant le Challenge sur glace, qui lui, soit dit en passant, se déroule sur le circuit Bertrand-Fabi.

Au fait, le circuit Bertrand-Fabi se trouve où au juste: au parc Sylvie Daigle du plateau Parc, ou au parc olympique du plateau Sylvie Daigle?

Dire qu'il aurait été si simple d'associer le nom de la plus grande olympienne de l'histoire de Sherbrooke au Palais des sports. Des Palais des sports, on en trouve à Granby, à Jonquière, en Europe même, mais des Sylvie Daigle qui ont participé à je ne sais plus combien de Jeux olympiques en patinage de vitesse, il n'y en a qu'une. Malheureusement, on galvaude son nom.



La ministre de la Santé Pauline Marois avait de bonnes nouvelles pour le CUSE, hier. On la voit en point de presse, flanquée du directeur général du Centre universitaire de santé Jean-Pierre Chicoine et du député péquiste Claude Boucher.

François GOUGEON

Fleurimont

La ministre Pauline Marois a répondu en partie aux demandes répétées du Centre universitaire de santé de l'Estrie (CUSE) quant au remplacement d'équipements pour traiter ses patients: une «première» enveloppe de 10 millions \$ a été annoncée hier.

En confirmant ainsi cet investissement qui permettra de remplacer de l'équipement désuet ou qui a dépassé sa durée de vie normale, la titulaire de la Santé et des Services sociaux a laissé entendre que d'autres fonds pourraient être alloués ultérieurement.

«C'est un départ et on est très confiant pour les autres besoins.»

Dans la liste autorisée hier et qui représente 5 pour cent du budget de 200 millions \$ alloué au remplacement des équipements pour tout le Québec (l'équivalent du taux de population de l'Estrie sur l'ensemble du Québec), il y en a pour tous les goûts: en hémodynamique, pour la radiologie, la médecine nucléaire, les blocs opératoires ou encore le remplacement d'un simulateur en radio-oncologie.

La ministre Marois s'est dit convaincue que l'arrivée de nouveaux équipements permettra une réduction de la liste d'attente des patients, particulièrement en cardiologie, chirurgie générale, médecine nucléaire et radio-oncologie. Cette réduction se fera surtout sentir en matière d'attente de service diagnostic.

Un «préjugé favorable»

N'en reste pas moins que les dirigeants du CUSE ont vivement applaudi au versement de ce 10 millions \$. «C'est un départ et on est très confiant pour les autres besoins d'équipements», a noté le président du conseil d'administration, Denis Paré, en outre ravi des commentaires élogieux de la ministre Marois à l'égard de l'établissement qu'il dirige.

Car celle-ci, tant lors d'une rencontre privée avec les membres du conseil d'administration que devant les médias, lors d'un point de presse, a fait référence au «dynamisme et à la performance remarquable» du CUSE; le plus petit établissement de santé universitaire au Québec.

L'avenir regarde donc bien quant à la possibilité que le rehaussement budgétaire des établissements universitaires soit supérieur aux hôpitaux généraux et ce, pour tenir compte de leur rôle spécifique: rayonnement suprarégional, lourdeur des cas, etc. «Disons qu'au départ, j'ai un préjugé favorable quant aux demandes des établissements universitaires... Et ce n'est pas sans raison d'ailleurs que c'est au CUSE que je suis venue en premier.»

Il n'en fallait guère plus qu'elle avoue directement que le CUSE a sa préférence. À tout le moins, c'est l'interprétation qu'en ont faite les dirigeants de l'établissement.

Autres textes (A4)

Veillez prendre note que dans l'annonce en page G12 vous devriez lire



Pour tout savoir sur nos lits ajustables Ortho et nos fauteuils de massage Shiatsu, ne manquez pas notre nouvelle émission d'information sur les ondes de TQS Samedi 15 avril 2000 à 15 h

18374

Bienvenue à tous!

Peu importe où vous l'avez entreposé l'an dernier...

- **Premier Fourrure** honorera les certificats d'assurance et d'entreposage de la compétition aux mêmes conditions et au même prix que l'année dernière, sur présentation de votre facture ou de votre certificat.
- Protection d'assurance équivalente ou même supérieure.
- Respect des dates de renouvellement de votre assurance actuelle.

PRÉSENTEZ-VOUS EN PERSONNE AU MAGASIN, VENEZ DÉPOSER VOTRE MANTEAU D'HIVER (fourrure, cuir, drap, etc...) ET NOUS VOUS REMETTRONS UN

FOULARD d'importation italienne GRATUIT

sur présentation de ce coupon.

Valeur jusqu'à 25\$ selon la valeur assurée de votre fourrure.

422, rue King Est, Sherbrooke

Un seul coupon par client pour la durée de la promotion. Échéance le 30 avril 2000.

• **SERVICE GRATUIT DE CUEILLETTE À DOMICILE PARTOUT EN RÉGION!**

Lac Mégantic, Coaticook, Magog, Victoriaville, Drummondville, Thetford Mines, Sherbrooke.

NOS VÔUTES FRIGORIFIQUES SONT SUR PLACE!

PREMIER Fourrure

RECYCLAGE • NETTOYAGE • CONFECTION • RÉPARATION

Situé face à Jean Coutu dans l'Est Coin Papineau King et Murray.

422, rue King Est, Sherbrooke (819) 564-1337 Sans frais 1 888 564-1337



SOURIEZ! VOUS EN AVEZ TOUJOURS PLUS AVEC LA SENTRA 2001

SENTRA 2001

199\$ PAR MOIS* LOCATION 48 MOIS

- ENTIÈREMENT REDESSINÉE
- MOTEUR 126 CHEVAUX, LE PLUS PUISSANT DE SA CATÉGORIE**
- RADIO AM/FM/CD
- SIÈGE DU CONDUCTEUR À 8 RÉGLAGES MANUELS
- BANQUETTE ARRIÈRE RABATTABLE 60/40
- PNEUS TOUTES SAISONS 14 POUCES
- TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS



TOUJOURS PLUS LOIN.

*Location de 48 mois pour la Sentra XE 2001 (CALG51 A400). Acompte ou échange équivalent de 1 995 \$. Limite de 20 000 km par année avec 0,10 \$/km extra. Premier versement et dépôt de garantie équivalent à un versement mensuel (toutes taxes incluses) requis à la livraison. Taxes, immatriculation et assurance en sus. Sur approbation du crédit. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. **Dans la catégorie des petites berlines de base japonaises, année-modèle 2000. Le modèle illustré est à titre indicatif seulement. www.souriez-avec-nissan.com 1 800 387-0122

17819

PAULINE MAROIS ANNONCE UNE SUBVENTION AU CUSE

Chirurgie: les patients devront... patienter encore

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

Les Québécois devront vivre encore deux ou trois ans avec de longues listes d'attente en chirurgie - et des annulations - le temps que le gouvernement règle les problèmes de manque de ressources humaines dans le réseau de la santé.

«La technologie s'est développée rapidement, donc on n'a pas eu le temps de former les gens. On manque de main-d'œuvre chez les techniciens en radio-oncologie, alors appareil ou pas, si on n'a pas les ressources...», indique la ministre de la Santé et des Services sociaux, Pauline Marois, qui était de passage hier à Sherbrooke pour l'ouverture des «Rendez-vous de Prio-

rité-Emploi 2000».

Elle ajoute qu'il ne servirait à rien non plus, pour le moment, de prolonger les activités des salles d'opération au-delà de 16h00, puisqu'«on n'a pas le personnel».

Mme Marois juge toutefois que les efforts du gouvernement du Québec pour former du personnel et recruter à l'extérieur, particulièrement en radio-oncologie, devraient permettre d'améliorer les délais pour les opérations.

À l'heure actuelle, plus de 100 000 personnes sont en attente d'une chirurgie au Québec, dont quelques milliers en Estrie.

«On réussit à maintenir le niveau d'attente. Nous avons acheté de nouveaux équipements très performants et ça devrait permettre de réduire le temps d'attente à huit semaines», dit la

ministre, qui reconnaît qu'en oncologie «c'est plus grave».

Mais, souligne Mme Marois, les médecins ont la responsabilité d'évaluer l'état des patients et «peuvent toujours faire devancer des cas».

De plus, 65 étudiants additionnels seront admis chaque année dans les facultés de médecine de la province pour pallier à une pénurie.

«Je pense que sur deux ou trois ans, on devrait atteindre un rythme de croissance acceptable», dit-elle.

Aux États-Unis

Le gouvernement du Québec continuera toutefois d'acheminer aux États-Unis les patients qui le désirent pour des traitements en radio-oncologie, pour les cancers de la prostate et du sein.

«Nous envoyons des gens aux États-Unis à chaque semaine et allons continuer à le faire tant qu'il le faudra», affirme Mme Marois.

Mais la ministre de la Santé nie que l'envoi de quelque 500 patients québécois aux États-Unis, jusqu'ici, a permis aux hôpitaux concernés d'acheter des équipements avec l'argent des contribuables d'ici.

«C'est 12 000 \$ par patient, hébergement, transport et frais, dont 4000 \$ qui va à l'hôpital. Donc, c'est impossible que les hôpitaux puissent acheter de l'équipement (...), soutient-elle.

Et les annulations?

La ministre de la Santé et des Services sociaux croit d'autre part que la population devra continuer de vivre avec les annulations de chirurgie, souvent à

quelques heures d'avis, avec tout ce que cela comporte comme impact psychologique chez les patients.

Et même si on lui cite le cas d'un patient de Sherbrooke qui a vu sa chirurgie pour une colite cancéreuse annulée la veille de l'opération, ce qui l'a profondément ébranlé, Mme Marois dit qu'il faut composer avec les ressources actuelles.

«Il faut vivre avec ça, la façon de corriger c'est celle que nous avons choisie: l'ajout de ressources, mais les besoins sont immenses et les ressources limitées. Alors dans ce cas comme dans d'autres c'est le médecin qui décide, mais on ne peut dire aux gens qu'ils seront traités comme ils le veulent et quand (ils le veulent)», déclare Mme Marois.

Agrandissement du Centre de recherche en gérontologie

«De bonnes nouvelles» en juin

Fleurimont (FG)

«Normalement en juin ou dans les semaines suivantes», la ministre Marois s'attend d'avoir de «bonnes nouvelles» pour le projet d'agrandissement du Centre de recherche en gérontologie et gériatrie de Sherbrooke.

C'est ce que la ministre de la Santé

et des Services sociaux a indiqué hier lors d'un point de presse suivant son passage au CUSE de Fleurimont.

Comme le rappelait hier La Tribune, toutes les étapes ont été franchies dans le cadre de l'investissement de 3,5 millions \$ annoncé il y a deux ans par l'ex-députée Marie Malavoy. Le projet consiste à agrandir le Centre de recherche de l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke, qui a littéralement

le vent dans les voiles et dont les nouveaux espaces sont essentiels pour y accueillir 10 nouveaux chercheurs.

«Il reste à franchir l'étape du Conseil du trésor et je m'attends à ce que ça aille en juin... Les responsables (du Centre de recherche) ont donc encore quelques semaines à patienter», a fait valoir Mme Marois. De fait, elle s'attend à un dénouement positif, compte tenu que le projet a été identifié comme prioritaire.

Le Centre de réadaptation de l'Estrie réclame sa juste part

Sherbrooke (FG)

La direction du Centre de réadaptation de l'Estrie (CRE) est bien contente de voir le CUSE recevoir 10 millions \$, mais lance «un SOS pour que la ministre

Marois investisse aussi en matière de déficience physique».

Dans un communiqué remis par le CRE à la suite de la visite au CUSE de la ministre de la Santé et des Services sociaux, la présidente du conseil d'administration du CRE, Michèle Comtois, a déploré que du 2 milliards \$ d'accroissement budgétaire pour ce ministère, seulement 11 millions \$ iront au secteur de la déficience physique.

Mme Comtois a précisé que cela est «très peu quand on sait que plus d'une personne sur dix présente une déficience physique au Québec».

La directrice générale, Lucie Dumas, a rajouté pour sa part qu'en raison de la complémentarité entre les soins hospitaliers de courte durée, comme ceux offerts au CUSE et un établissement comme le CRE, qui prend les patients ayant besoin de réadaptation (suite à un accident, une opération, etc), il faudrait s'assurer d'investissements équitables.

Mme Dumas a fait observer que si des gens hospitalisés au CUSE et ayant besoin de réadaptation précoce sont traités plus rapidement grâce à un budget additionnel et arrivent plus vite au CRE, c'est une très bonne chose. Ces personnes gagneront du temps et elles augmenteront ainsi leur chance de récupérer et de reprendre leur vie active. Mais encore faut-il que le CRE ait les ressources suffisantes pour prendre le relais au bon moment; ce qui n'est pas le cas actuellement. Avec le résultat que la condition des gens risque de se détériorer.

Mme Dumas a parlé de l'année financière qui débute à peine comme en étant une critique, en raison de l'obligation de présenter un budget équilibré et d'atteindre l'équilibre budgétaire. Cela oblige le CRE à une coupure de 15 pour cent de ses services, «alors que nos ressources ne suffisent même pas à assurer le minimum requis par nos clients».



Le principal artisan de l'implantation du système Ariane au CUSE de Fleurimont, le Dr Gilles Pigeon, a été honoré hier pour sa «contribution exceptionnelle». Il serre la main de la ministre Pauline Marois, sous l'oeil de Denis Paré, président du c.a. du CUSE.

Le «père» du système Ariane a été honoré

Fleurimont (FG)

L'ex-doyen de la Faculté de médecine de Sherbrooke, le Dr Gilles Pigeon, a eu droit aux grands honneurs, hier, en raison de sa «contribution exceptionnelle» dans le développement du système informatique Ariane, implanté depuis 10 ans au CUSE de Fleurimont.

De passage dans la région, la ministre Pauline Marois, de la Santé et des Services sociaux, s'est joint à plusieurs intervenants réunis pour le dévoilement d'une plaque en hommage au Dr Pigeon. Plusieurs des personnes qu'ils a côtoyées dans sa carrière assistaient à l'événement.

Ainsi, dorénavant, la local de formation où les jeunes professionnels de la santé apprennent à maîtriser le système Ariane portera le nom de «Salle de formation Gilles-Pigeon».

Des gens comme l'actuel directeur du système Ariane, le Dr Guy Bisson, le doyen de la Faculté de médecine, le Dr Michel Baron et le président du conseil d'administration du CUSE, Denis Paré, ont souligné la ténacité et les efforts du Dr Pigeon dans l'implantation du système informatique.

Avec le résultat qu'aujourd'hui, le CUSE de Fleurimont possède un outil «performant qui facilite le travail» des professionnels de la santé et permet de sauver beaucoup de temps.

Un «visionnaire»

La ministre Marois n'a pas été en reste en qualifiant le Dr Pigeon d'homme d'action et de visionnaire. «Vous avez vraiment fait la démonstration que vous avez misé sur la technologie pour mieux humaniser les soins aux patients», a-t-elle dit.

Quant au principal concerné, il a dit prendre cet hommage au nom de toutes les autres personnes qui ont rendu possible l'implantation du système qui «souligne à la vue du Québec tout entier l'initiative» de l'ancien CHUS. Le Dr Pigeon a nommé des gens comme le Dr Roger Côté, l'ancien directeur général Normand Simoneau et l'ensemble des personnels.

D'autre part, le CUSE projette toujours d'étendre le système Ariane à Bowen; ce qui nécessitera un investissement de quelque 8 millions \$. La ministre Marois a dit avoir «compris le message» qui lui a été glissé à cet effet mais n'a pris aucun engagement.

La Fabricav'n enr.
37, 8e Avenue Sud
Sherbrooke
822-3665

KIT
À VIN ET BIÈRE COMPLET
33.95\$ 1 COUPON PAR CLIENT VALIDE JUSQU'AU 29 AVRIL 2000
À L'ACHAT D'UN CONCENTRÉ DE VIN

COUPON-RABAIS
5\$ À L'ACHAT D'UN CONCENTRÉ DE VIN AU PRIX COURANT
LOCATION FILTRE «BOUCHONNEUSE» GRATUITE
1 COUPON PAR CLIENT VALIDE JUSQU'AU 29 AVRIL 2000

PRÉPAREZ-VOUS POUR L'ÉTÉ
MOÛT FRAIS DE BIÈRE BREWHOUSE
15 LITRES (Jamais été concentré)
BIÈRE DE GRAINS NATURELLE (Sortes disponibles)

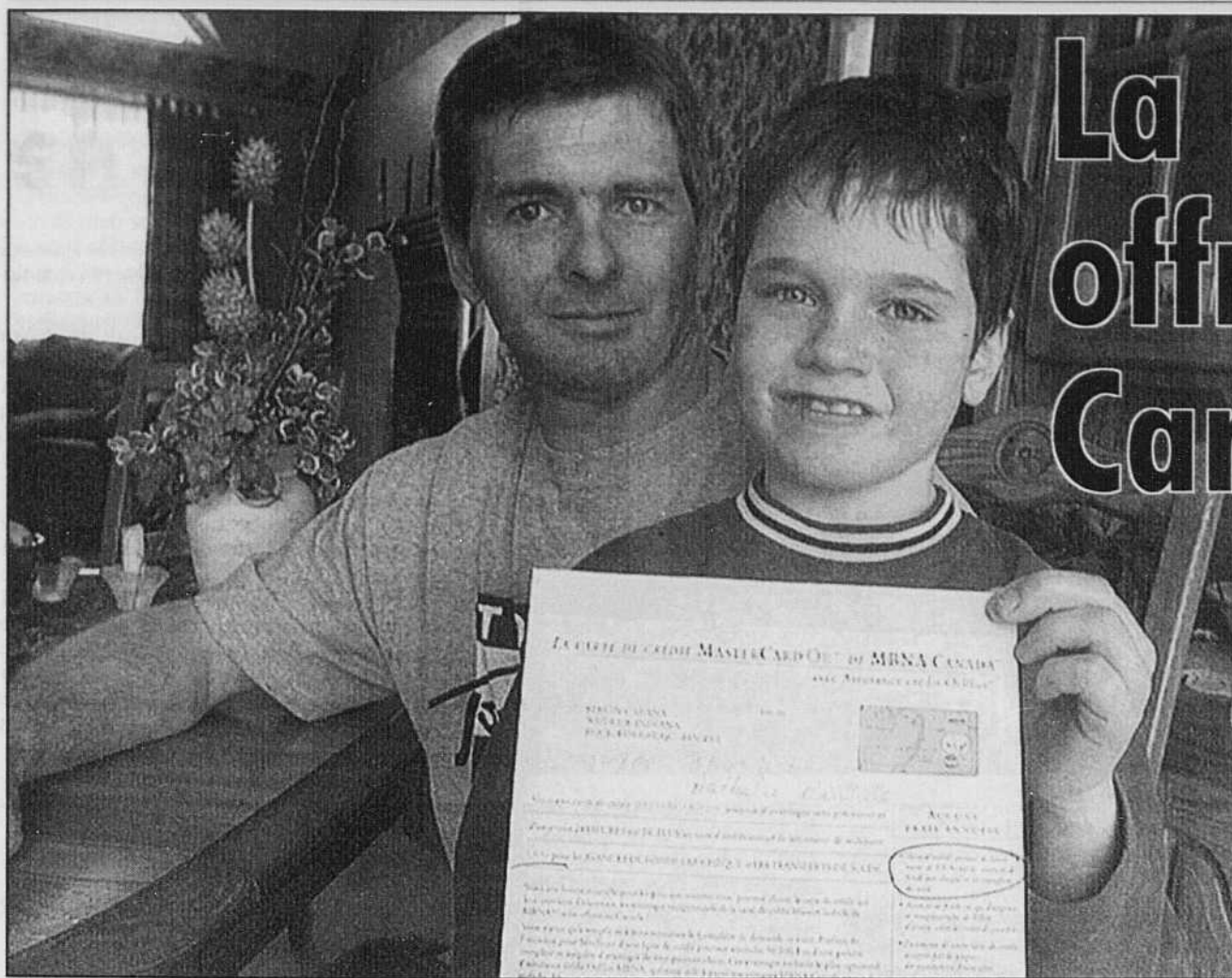
COUPON-RABAIS
4\$ À L'ACHAT D'UN MOÛT BREWHOUSE OU 2 CONCENTRÉS DE BIÈRE SÉLECTIONNÉS EN MAGASIN
1 COUPON PAR CLIENT VALIDE JUSQU'AU 29 AVRIL 2000

Nouveau!
Bar Las Vegas
LOTÉRIE VIDÉO (3 permis)
BILLARD GRATUIT* Doublez votre plaisir de 5 à 7
EN TOUT TEMPS
PIZZA GRATUITE* 11 h à 13 h et 17 h à 19 h *à l'achat d'une consommation
Café, boisson gazeuse et nourriture GRATUITE
Doublez votre plaisir de 5 à 7
Complètement RENOVÉ
1301, rue Denault, Sherbrooke (Face au Village grec)
346-0070

BOUTIQUE WESTERN
Vaste choix de **BOTTES WESTERN** et de **MOCASSINS D'INTERIEUR** et beaucoup plus
• Bijoux • Ceintures • Boucles
BOULET

Mocassins hauts Rég. 99\$
Super vente 39.95\$
Cuir Candy
Bottes western Pose de fermetures Réparations générales
BOUTIQUE DU CORDONNIER
Vente de menus articles de cuir Cosmétiques pour chaussures
SERVICE RAPIDE ET SOIGNÉ

Formation en Informatique d'affaires
Programme à temps plein menant à une attestation d'études collégiales (A.E.C.)
Informatique
Introduction, Access, clavier, Excel, Word, publication & présentation. Certains laboratoires supervisés.
Comptabilité
Comptabilité I et Fortune 1000
Français
Français écrit
Stage
Quatre semaines en entreprise
Quand?
Inscription immédiate. Formation de trente-trois semaines, débutant le 8 mai 2000.
POUR VÉRIFIER SI VOUS ÊTES ADMISSIBLE ET POUR SAVOIR OÙ VOUS INSCRIRE
composez le :
(819) 822-5606 (local) ou le
1 800 665-1732 (extérieur de Sherbrooke)
Une collaboration de :
EMPLOI-QUÉBEC Québec
CHAMPLAIN
554 rue de l'Ontario, Sherbrooke J1J 3R6



La banque lui offre une Master Card Or à 9 ans

Imacom, René Marquis
«Quels autres détails ont-ils sur Simon?», demande le père de l'enfant, Jocelyn Cabana, après que son fils Simon ait reçu à son nom un formulaire de carte de crédit par la poste la semaine dernière.

Ex-employé(e) d'EATON - Un choix à faire?

- Voulez-vous comprendre votre régime de retraite?
- Voulez-vous comprendre les choix offerts?
- Voulez-vous prendre les bonnes décisions?
- Voulez-vous faire le bon choix avec lequel vous devrez vivre?

**LE MERCREDI 19 AVRIL À 19 h
MOTEL LA RÉSERVE**

Le Groupe financier Orizon sera sur place pour vous expliquer les offres et répondre à vos questions.



**Placements
LUNOR inc.**

566-7878

Claude PLANTE

Rock Forest

À neuf ans, le petit Simon Cabana pourrait se promener avec une carte de crédit d'une capacité «pouvant aller jusqu'à 50 000 \$» dans ses poches. Il a reçu par la poste, la semaine dernière, à son nom un formulaire à retourner à la banque MBNA du Canada pour une carte Master Card Or, s'il-vous-plaît.

Ses parents sont furieux et se demandent comment l'institution financière ou la compagnie de crédit a pu obtenir le nom et l'adresse de leur fils. «On aurait pu mettre ça directement à la poubelle, mais c'est trop choquant», s'insurge le père de famille de Rock Forest, Jocelyn Cabana.

«Avec tout ce qui se passe aujourd'hui, la fraude et tout, on se demande ce qui aurait pu arriver. Mon fils est trop jeune pour remplir seul le formulaire, mais j'imagine ce qui serait arrivé avec un jeune de 16 ans qui a son numéro d'assurance sociale. Le jeune remplit la carte et c'est les parents qui en sont responsables après. Lui dépense, toi tu payes les factures!»

Mais aussi, se demande M. Cabana, quels «autres renseignements ces compagnies ont sur Simon? C'est quoi les détails dont ils disposent sur lui?»

«Là, c'est une carte de crédit. Ça sera quoi la prochaine fois? On élève nos enfants de façon à les tenir loin des mauvaises choses et des offres comme celle-là arrivent. Il aurait pu y avoir une carte dans l'enveloppe, prête à être utilisée. Ça aurait pu être un abonnement à Playboy!»

M. Cabana a dû patiner un peu pour faire comprendre à son fils que l'offre n'était pas pour lui. Chez cette famille, ce sont les deux enfants, Simon et Daphné, qui vont chercher le courrier à la boîte postale du quartier.

«Quand Simon a vu cette lettre à son nom, il a l'ouverte. Il pensait que c'était à lui. Il voulait l'avoir. Nous avons eu une discussion. Il pensait que s'il ne la commandait pas, il ne pourrait plus jamais en avoir une. Ça va loin dans la tête des jeunes à cet âge.»

«Il était vraiment déçu quand on lui a fait comprendre ce qui se passait.»

Bonne nouvelle

Recevoir une telle offre, «c'est niaisement un peu», croit maintenant le jeune garçon.

Une lettre accompagne le formulaire. Elle est signée par un patron de la banque en question et indique qu'il s'agit d'une «bonne nouvelle pour les gens qui comme vous peuvent choisir la carte de crédit qui leur convient».

Jocelyn Cabana a tenté de se faire expliquer pourquoi on pouvait expédier à un enfant une offre de carte de crédit habituellement offerte à des gens de classe aisée.

«Ils s'envoient la balle. Ce n'est pas la faute de personne. J'aurais aimé qu'on me rappelle pour me dire que quelque chose n'a pas fonctionné. Que le travail a été mal fait et que la compagnie s'excuse. Rien.»

«Personne n'a l'air de s'inquiéter. J'ai appelé jusqu'aux États-Unis. On me dit que c'est une nouvelle banque américaine qui veut s'implanter au Canada.»

Des adresses à vendre

Comme on l'a dit, Jocelyn Cabana aimerait savoir d'où viennent les renseignements. Question: Simon est-il abonné à une ou des revues? Oui, depuis décembre, l'élève de troisième année reçoit un magazine sur la chasse et la pêche. Le monde des publications est reconnu pour vendre des listes d'abonnés à des entreprises actives dans le publipostage.

«Ça peut être ça. C'est Simon qui est l'abonné, mais c'est moi qui a fait le chèque pour payer l'abonnement. Ils auraient dû voir. C'était un cadeau de Noël... ça veut dire que Daphné va recevoir son formulaire de carte de crédit aussi. On l'a abonnée à une revue sur les chevaux.»

3 JOURS seulement
13-14-15 avril

50%

sur tous nos habits et nos vestons* printemps-été

pour lui **ENTREPÔT** **821-4419**
2251, rue King Ouest, Sherbrooke

1 888 565-VOIR
(SANS FRAIS) **565-3647**

LASIK / LASER

PLUS DE 10 000 CHIRURGIES

Mode de paiement flexible

Dr Jacques Grégoire
OPHTALMOLOGISTE

CLINIQUE VISION GRÉGOIRE

321, rue Woodward, Sherbrooke
Voisin du Cuse Bowen (Hôtel-Dieu)

On supporte les pieds d'athlètes.

new balance **B**

2A B D 2E 4E

DES LARGEURS POUR SATISFAIRE TOUS VOS BESOINS. POUR COURIR, MARCHER ET S'ENTRAÎNER OU JUSTE ÊTRE À L'AISE.

ENTREPÔT CHAUSSURES P.R.I.X.

2700, rue King Ouest, Sherbrooke

LES MODÈLES NE SONT PAS TOUS OFFERTS DANS TOUTES LES LARGEURS!

loto-québec		résultats	
Le Mini	Tirage du 2000-04-14	Tanco	Tirage du 2000-04-14
NUMÉROS	LOTS		
133993	50 000 \$	02 06 07 12 14	
33993	5 000 \$	20 21 22 24 26	
3993	250 \$	30 39 41 45 50	
993	25 \$	51 58 59 62 63	
93	5 \$		
13399	1 000 \$		
1339	100 \$		
133	10 \$		
Quintessence	Tirage du 2000-04-14	Extra	Tirage du 2000-04-14
3 4	NUMÉRO	08 09 16 37 42 43 46	
475 0751	347933	Num ro compl. mentale	41

SUPER AUBAINE BFG

RABAIS DE 60\$

À L'ACHAT DE 4 PNEUS

RADIAL T/A®

REMISE DU MANUFACTURIER

Du 1^{er} au 30 avril 2000

BFGoodrich
Prenez le contrôle

Auto PLACE
MAÎTRE MÉCANICIEN

SERVICE DE PNEU COMEAU
133, rue Angus Sud, EAST ANGUS
(819) 832-3928

DECORATION King

20% de rabais
sur collection de papiers peints

Laissez-vous gâter!

- Service de décoration personnalisé
- Tissus et papiers peints
- Lampes, cadres et bibelots
- Meubles d'appoint

On s'occupe de tout!

1303, rue King Ouest, 563-3855



La guerre propre, propre

Le visage du maire de Bromptonville, Clément Nault, projette plus la bonhomie que la sévérité du militaire. Le maire Nault qui ne ferait pas mal à une mouche, enfile pourtant son costume kaki. Lui et les autres membres du comité Goélands ont reçu le feu vert des instances fédérales pour déclencher les hostilités.

Les goélands ne le savent pas encore, leurs oeufs seront transformés en bibelots. On fera de l'île maudite près de l'usine Kruger une île statique. Un laboratoire naturel, où nos jeunes pourraient faire «full» d'activités pédagogiques. Comme aller ramasser des cocos avant la fin des classes de juin et les peindre pour Pâques de l'année suivante. L'apprentissage scolaire à partir des coquilles vides des goélands est sans limites pour les cours d'écologie, de chimie, et pourquoi pas de formation personnelle et sociale (le principe de la stérilisation des oeufs de goélands à l'huile est semblable à celui de la pilule anovulante).

Surtout qu'il s'agit d'une guerre exemplaire. Pas de sang, pas de morts. Comme l'opération «Tempête du désert» du général Schwartzkopf dans le Golfe Persique ou les bombardements contre Saddam Hussein. Une guerre stratégique: pas de tirs échevelés, on neutralise l'ennemi. Point. Et on attend que le temps fasse son oeuvre.

Ça se passera ainsi avec les goé-

lands. Une escouade tactique armée de vaporisateurs d'huile débarquera au petit matin sur l'île occupée et s'adressera poliment aux oiseaux: «excusez-nous les caillies de la mer, ayez l'amabilité de vous lever deux secondes. Le temps de faire «pouish, pouish» sur vos oeufs, et on repart».

Puis les sots de goélands vont se rasseoir pour couvrir leurs oeufs sans compter les jours et ce n'est qu'à la première neige de novembre, qu'ils s'apercevront que l'été est fini, que la période normale d'incubation est passée et diront: «l'hiver est arrivé. On descend dans le sud sans les enfants cette année». Une guerre propre, je vous dis.

On n'a pas le choix de frapper fort et vite. Plus la résistance s'organise, plus la mission est difficile. Dans les villes côtières de la Bretagne, elle dure depuis huit ans et il faut s'en remettre à des hommes-araignées pour grimper chaque printemps sur les toits des édifices et aller vaporiser les oeufs. L'ennemi a tout de même perdu le quart de ses effectifs en trois ans sur le front de Brest, où 900 couples de goélands ont été recensés en 1998 contre 1200 en 1995.

Comprenons-nous bien, il ne s'agit pas d'une agression contre les goélands qui nichent à Bromptonville mais d'une riposte. Ce sont eux qui se sont emparés de notre territoire, qui ont commencé à nous tirer dessus à coups d'excréments. Sur la tête des baigneurs, sur nos plages, sur nos voitures



neuves. Ce n'était peut-être pas de la provocation délibérée sauf que l'effet est le même: ils nous font chier les goélands. À l'assaut!

Pourquoi en sommes-nous arrivés là? Avez-vous déjà su pourquoi les Irakiens cultivaient une telle haine envers les Américains avant qu'ils les bombardent? Avez-vous déjà compris comment, comme c'est la prétention des Américains, on peut rendre service à un peuple en détruisant tout autour de lui? Non, moi non plus. La cause des guerres intéresse peu, encore moins quand on affronte des goélands.

Reste que j'ai envie d'aller en vacances dans les Maritimes cet été. Pas

pour aller m'écraser sur les plages sablonneuses ou parce que le dollar canadien vaut 50 cents américains, pour approfondir mes connaissances. Pour aller voir pourquoi des oiseaux de mer comme les goélands meurent dans la péninsule acadienne. J'ai lu l'histoire sur internet, dans le journal *L'Acadie nouvelle*.

À force de trouver des carcasses d'oiseaux sur le quai de Shippagan l'été dernier, les autorités locales se sont inquiétées. On craignait qu'il y ait du poison dans l'air, que ce qui tuait des oiseaux puisse un jour tuer des humains. On a eu peur pour rien: les goélands seraient plutôt morts de faim!

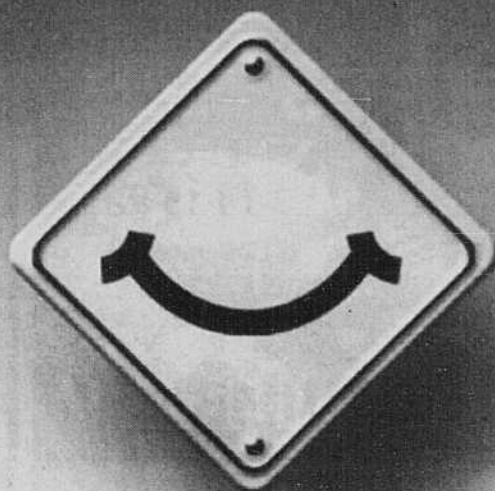
Les goélands renoncent à l'exotisme de l'air salin pour se rapprocher du réfrigérateur pour immigrer dans la région de Sherbrooke, destination idéale où la bouffe est abondante, où il y a des lacs pour dormir la nuit à l'abri des prédateurs et des lois pour empêcher les humains de vous poivrer au fusil. Un paradis!

Le party est terminé. «Pouish, pouish» sur les oeufs de goélands pour chasser graduellement les intrus. En prenant soin de porter des lunettes protectrices, qui n'améliorent pas la vue, mais qui empêchent qu'une rafale de vent nous rabatte de l'huile dans les yeux.

La guerre contre les goélands sera une guerre comme toutes les autres. Émotive sur le fond, stratégique pour la forme.

Mais quand les goélands meurent sur les rives de la mer et qu'ils prolifèrent dans nos dépotoirs, quand les cris stridents de ces vidangeurs passent à travers les fenêtres de nos maisons et deviennent insupportables, l'heure n'est pas seulement à la stérilisation des oeufs. C'est également à se demander s'il ne serait pas plus logique et plus sain collectivement d'envoyer nos résidus de table au composteur plutôt que de nourrir la rapace.

Le maire Nault, qui préside la MRC et qui exerce une influence politique sur l'ensemble des décideurs municipaux de la région sherbrookoise, combattrait-il dans le futur nos habitudes malsaines avec autant d'ardeur qu'il luttera cet été contre les goélands? Tant qu'à avoir son costume de guerrier sur le dos aussi bien s'engager sur tous les fronts.



PLUS DE GUEULE PLUS DE LUXE PLUS DE FOUQUE

SOURIEZ ! VOUS EN AVEZ
TOUJOURS PLUS
AVEC LA **MAXIMA**

2000

389\$ PAR MOIS*
LOCATION 48 MOIS

OU FINANCEMENT À PARTIR DE 2,8%**

- MEILLEURE BERLINE SPORTIVE SELON L'AJAC*
- MOTEUR V6 DE 222 CHEVAUX
- CLIMATISEUR AVEC RÉGULATEUR AUTOMATIQUE DE L'AIR AMBIANT
- RADIO AM/FM/CD 6 HAUT-PARLEURS
- SYSTÈME ANTIVOL ET ANTIDÉMARRAGE
- SYSTÈME DE FREINS ABS
- SIÈGES AVANT CHAUFFANTS
- JANTES EN ALLIAGE
- TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS



TOUJOURS PLUS LOIN.

*Location de 48 mois pour la Maxima GXE (U4RG70/CK00). Acompte ou échange équivalent de 4 595\$. Limite de 24 000 km par année avec 0,08\$/km extra. Premier versement et dépôt de garantie équivalent à un versement mensuel (toutes taxes incluses) requis à la livraison. Taxes, immatriculation et assurance en sus. Sur approbation du crédit par NGFI. **Taux de financement de 2,8% à l'achat pour les termes jusqu'à 36 mois, 4,8% pour 48 mois et 6,8% pour 60 mois. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. †Meilleure berline sportive selon l'Association des Journalistes Automobile du Canada. Le modèle illustré est à titre indicatif seulement.

www.souriez-avec-nissan.com 1 800 387 0122

Poupon admis en piètre état à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska

Le Procureur ne portera aucune accusation

Gilles BESMARGIAN

Victoriaville

Le substitut du Procureur général dans le district d'Arthabaska, Me Gérard Milot, a pris position. Les parents du bébé de quatre mois (au moment où l'enquête a été entreprise par la Sécurité publique de Victoriaville, en février) jugé en piètre état de santé par sa gardienne et qui avait pris la décision de l'amener à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, le 19 février dernier, ne seront pas poursuivis devant le tribunal.

Me Milot en est venu à cette conclusion après avoir épluché le volumineux rapport que lui a soumis le sergent Luc Cloutier, le 24 mars, après une enquête de plus de trois semaines. Le rapport renfermait les déclarations d'une trentaine de personnes, dont celles du père et de la mère du bébé (sur bande vidéo d'une durée totale de huit heures), tous deux âgés de moins de 20 ans.

«À la lumière du rapport très complet de l'enquêteur, qui n'a pas traité ce dossier à la légère, et des déclarations

des gens rencontrés dans le cadre de ses fonctions, incluant des proches des deux parents, de leurs amis, des gardiennes qui ont été en contact avec l'enfant et des médecins, il n'y a pas lieu de déposer d'accusation contre qui que ce soit, comme je l'ai indiqué dans ma lettre adressée au sergent Cloutier.»

Émotivité

«Un procureur de la Couronne, poursuit Me Milot, doit faire attention de ne pas se laisser influencer par l'émotivité dans une telle situation et par les rumeurs qui circulent dans le public, lesquelles ne sont pas nécessairement toujours exactes. C'est le rôle du substitut du Procureur général de faire la part des choses, de s'en tenir à la preuve.»

«Avant de poursuivre, rappelons que dans les jours ayant suivi l'admission de bébé «B» (le nom donné au garçonnet par les policiers) à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, des radiographies avaient démontré qu'il avait souffert, entre autres, de trois fractures (une au tibia de chaque jambe et l'autre à l'humérus du bras gauche) au cours du

mois précédent, lesquelles s'étaient toutes ressoudées. D'où la décision des autorités médicales du centre hospitalier d'en faire part alors à la Sécurité publique de Victoriaville.

«Dans ma lettre transmise à M. Cloutier, je cite également des extraits du manuel de directives des substituts du Procureur général dans lequel on fait part des critères d'analyse de la preuve. Il possède un pouvoir discrétionnaire qui doit tenir compte autant de l'intérêt public qu'individuel lorsque vient le temps de déposer des accusations contre une personne. Il se doit aussi, précise Me Milot, de prendre en considération du fardeau qu'impose des poursuites criminelles contre un citoyen.»

Préjudice

«Amener quelqu'un devant un tribunal criminel fait en sorte que ça le stigmatise et l'étiquette en plus de lui causer un très grave préjudice. On ne peut agir de la sorte en ayant à l'esprit la réflexion suivante: "Il s'expliquera devant le juge et s'il est acquitté, tant mieux ou tant pis". Dans le présent cas, enchaîne le procureur de la Couronne,

je n'étais pas convaincu que je pouvais faire une preuve hors de tout doute raisonnable.»

tels gestes volontairement et selon moi c'était impossible.»

Pour ce qui est de bébé «B», en famille d'accueil depuis la fin février, il demeure pour le moment sous la responsabilité de la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) de la région. Quant à son avenir, il sera établi le mois prochain par le Tribunal de la jeunesse.

Parce que la vie est loin d'être une farce...



20 % de rabais
à l'achat de nouveaux freins Raybestos



Vous aurez toujours droit à un service personnalisé.



Vous bénéficierez de pièces de qualité supérieure en tout temps.



Et seuls des techniciens certifiés s'occuperont de votre voiture.



Raybestos
Les meilleurs en matière de freins

Allez et roulez en paix !

EN BREF

Collecte des RDD

Entre 8 h et 12 h, aujourd'hui, la Ville de Sherbrooke tient sa première collecte des résidus domestiques dangereux de l'an 2000. Cette collecte se tient au lieu d'enfouissement sanitaire, 735 rue des Pèlerins.

Une deuxième collecte est fixée au samedi 20 mai, mêmes heures, même endroit ainsi qu'à tous les samedis matins entre le 10 juin et le 12 août. Les produits acceptés sont: les peintures, solvants, batteries d'automobiles, piles, pneus et huiles usées.

Activité pour les bénévoles

Dans le cadre de la Semaine de l'action bénévole, le Centre d'action bénévole du Haut Saint-François organise une importante activité, à compter de 16h30 cet après-midi, à la salle de réception Mary-Élie, de Saint-Gérard. Il y aura un repas suivi d'une soirée récréative agrémentée par le spectacle de Mme Jeanne d'Arc Charlebois.

Un esprit saint dans un corps sain

Demain, 10 h, à la salle Alfred-Desrochers du Collège de Sherbrooke, un conférencier professionnel entretiendra les gens sur l'importance d'une bonne nutrition pour obtenir une meilleure attitude ainsi que de bonnes performances du corps. De plus, deux personnes oeuvrant dans des domaines connexes viendront faire un témoignage.

Cette activité est organisée par PACEaction.com, un organisme à but non lucratif qui promouvait la paix dans le monde.

Surpopulation de chats et chiens

D'ici quelques semaines, la Société protectrice des animaux (SPA) de l'Estrie recevra les premières portées de chatons et de chiots de l'année 2000. Le phénomène atteindra son sommet au mois de juin et, pourtant, il ne s'agit que de la pointe de l'iceberg.

BÉBÉ
Maude
MAUDE

VENTE et ACHAT

NEUFS et USAGÉS

5543,
route 112
Ascot Corner
JOB 1A0

Tél.: (819) 822-1642
Télec.: (819) 822-1129

• vêtements
• meubles
• accessoires
• couches

Sonia Morin,
prop.

17791

PÉPINIÈRE BERNIER

Votre pépiniériste attentionné

« Vous est offert »

PRÉSENTATION D'EXCLUSIVITÉS

- ARBRES DE DIVERS GROSSEURS
- PLAN ET RÉALISATION D'AMÉNAGEMENTS PAYSAGERS
- SERVICE D'ENTRETIEN ET TAILLE DE VÉGÉTAUX
- JARDINIÈRES PERSONNALISÉES
- SERVICE DE LIVRAISON
- COMPOST ET TERRE EN VRAC

... PARTICIPEZ AU TIRAGE D'UNE BEETLE

Gracieuseté des engrais VIGORO

1200, chemin Saint-Roch Sud
Rock Forest 864-6749

RABAIS DE

10%

sur les exclusivités

Complet, modèle droit ou croisé

149⁹⁹ \$

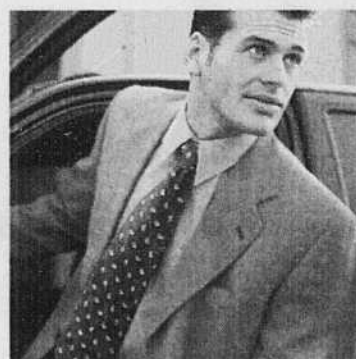
Comparé à 250 \$
Taille forte :
Frais supplémentaires

Aubaines
de Pâques

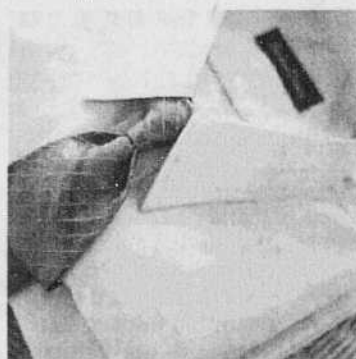
BONNE CONFECTION

BON PRIX

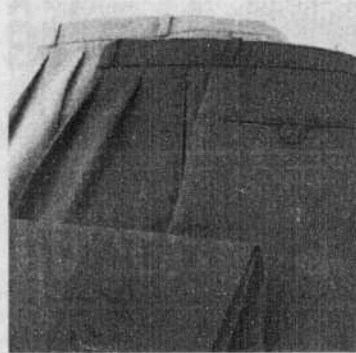
BONNE ALLURE



Veston sport 119⁹⁹ \$
Comparé à 185 \$
Taille forte :
Frais supplémentaires



Chemise habillée 29⁹⁹ \$
Comparé à 50 \$
Taille forte :
Frais supplémentaires



Pantalon habillé 2/70 \$
Comparé à 60 \$
Taille forte :
Frais supplémentaires 39⁹⁹ \$ ch.

Moores

VÊTEMENTS POUR HOMMES

Pour information sur le magasin le plus proche, composez le :
1-877-MOORES-6

18321



LE PROCÈS MORIN-BOURASSA

La plaignante semblait en état de choc

Deux enquêteurs du SPRS ont rencontré la présumée victime au CUSE de Fleurimont dans la nuit suivant les événements

Pierre SAINT-JACQUES
Sherbrooke

«J'ai eu l'impression que la victime se relevait d'une bonne cuite. Sa posture, sa voix pâteuse, mais tout le temps que nous avons été en sa présence, nous n'avons jamais vu son visage. Elle était assise sur une table d'examen, la tête penchée vers l'avant et les cheveux dans le visage.»

Le détective Gérard Leblanc, du Service de police de la région sherbrookoise, a raconté devant le juge Réjean Paul de la Cour supérieure et les 12 membres du jury la seule rencontre qu'il a eue avec la présumée victime.

Appelé à la barre comme 20^e témoin de ce procès toujours aussi couru, M. Leblanc a mentionné que lui et son collègue-enquêteur Michel L'Italien s'étaient rendus au Pavillon Fleurimont du CUSE pour y voir la victime.

On voulait s'assurer que les éléments essentiels étaient réunis pour la prise officielle d'une plainte.

Durant les 12 à 15 minutes qu'a duré la rencontre, ils n'ont jamais vu le visage de la victime.

Elle pleurait, a souligné M. L'Italien. Elle semblait en état de choc. Elle pleurait fort. Il a dû d'approcher très près pour saisir les phrases qu'elle disait. Il a détecté une forte odeur d'alcool.

En contre-interrogatoire, Me Ronald Picard a demandé au détective Leblanc si c'était vrai qu'il avait demandé ou qu'il tenait à une prise de sang car à

deux reprises, la plaignante a répondu qu'elle ignorait s'il l'avait prise de force ou si elle avait consenti...

Les autorités médicales n'ont pas voulu prendre de prise de sang. La couronne aussi bien que la défense auraient bien aimé que ça se fasse. Elles ne sauraient jamais le taux d'alcoolémie.

Comme l'affaire impliquait un policier de la région sherbrookoise, il a été décidé rapidement que ce dossier n'allait pas être enquêté par le SPRS.

On a donc initié l'affaire pour la confier illico à la Sûreté du Québec.

C'est ce qu'il faut retenir des témoignages des détectives Leblanc, L'Italien et du patrouilleur Marc Fortier. Leurs témoignages ont ponctué la fin de cette première semaine de procès au cours de laquelle Me Madeleine Giauque aura appelé à la barre 21 témoins.

Le mari de la plaignante

Plus tôt en après-midi, le mari de la plaignante a essuyé les questions de la couronne et de la défense.

Il a tout comme l'amant démontré un aplomb et une crédibilité à toute épreuve.

Au sujet du couple, de son couple, il a mentionné que depuis un bon moment ça n'allait plus avec celle qui est sa femme légale depuis 12 ans mais que pour les enfants, ils avaient convenu de rester ensemble.

Chacun avait sa vie amoureuse. C'était clair. C'était comme ça.

Quant à la fameuse soirée du 26 mars 1999, ce devait être pour son épouse un souper à trois puis un retour à la maison vers 21 heures. Lui il a gardé les enfants et regardé la télévision.



Photo Imacom, par Martin Blache

L'accusé Pierre-Paul Bourassa à son arrivée au palais de justice, hier.

Il n'a pas fait de cas que son épouse soit rentrée plus tard mais c'est une épouse en crise qu'il a accueillie à la maison.

«Elle était en crise, elle s'est assise par terre sur le plancher. Je voulais la réconforter mais je ne pouvais pas l'approcher. Elle a dit que Robert Morin et Pierre-Paul Bourassa l'avaient violée.»

Il a téléphoné au policier pour lui dire que lui et son épouse avaient eu confiance en lui mais qu'il avait trahi cette confiance. M. Bourassa a voulu lui parler mais il a raccroché.

Pendant que le couple partait pour l'hôpital, Pierre-Paul Bourassa s'est rendu au quartier général du SPRS à peu près au même moment où la Cen-

trale d'urgence 9-1-1 venait d'enregistrer l'appel concernant le viol.

M. Bourassa a indiqué son intention de s'entretenir avec M. L'Italien mais quand ce dernier a appris ce qui se passait, il lui a dit que c'était préférable de ne pas se parler mais qu'il consulte un membre du syndicat.



Photo Imacom, par Martin Blache

Un groupe de 70 curieux investit chaque matin la salle numéro un du palais de justice de Sherbrooke afin d'assister au procès du policier Pierre-Paul Bourassa et de l'homme d'affaires Robert Morin. Ils sont tous là, devant les caméras de télévision et les appareils des photographes, mais personne ne désire être identifié.

Une semaine marquée de révélations étonnantes

Claude PLANTE
Sherbrooke

Le Palais de justice de Sherbrooke vit depuis mardi au rythme du procès le plus attendu de l'année, l'un des rares au cours des dernières années à mettre en présence un juge et un jury de 12 membres. Devant la Cour, il a été possible d'entendre des révélations étonnantes, crues même.

Le procès du policier Pierre-Paul Bourassa et de l'homme d'affaires sher-

brookoise Robert Morin a été la scène de moments déchirants ces derniers jours, surtout lors du témoignage et du contre-interrogatoire de la présumée victime dont on doit taire le nom.

L'événement, qui attire chaque jour son lot de curieux, fait aussi la manchette dans le reste de la province. Les grands réseaux de télévision ainsi que des journaux montréalais en font part quotidiennement.

La cause attirera l'attention plusieurs jours encore, car on a prévu en tout trois semaines de procès pendant

lequel on entendra pas moins de 67 témoins. Rappelons que Bourassa et Morin ont nié leur culpabilité à des accusations d'agression sexuelle sur une jeune femme dans la soirée du 26 mars 1999.

Un souper «arrosé»

La première journée s'est déroulée rondement avec le témoignage de sept témoins, dont des employés du restaurant où le trio a souper, avant de se rendre à l'appartement du policier où la présumée agression aurait eu lieu.

Il a été décrit comment la jeune

femme se montrait chancelante et avait l'air d'avoir consommé de l'alcool. Réserve au début du repas, cette mère de famille avouant avoir un époux et un amant est devenue décontractée et joyeuse plus le repas avançait. La plaignante a été vue au cou des deux accusés durant le souper «arrosé».

Si le procès Morin-Bourassa était attendu, le témoignage de la présumée victime âgée dans la trentaine était encore davantage. Plus la semaine avançait, plus les curieux se faisaient nombreux dans la salle d'audience.

Elle aura occupé, non sans peine, le box des témoins de mercredi en journée à hier matin. S'étant montrée forte depuis le début, elle a toutefois craqué au cours de la séance d'hier.

La fameuse soirée

Dans les moindres détails, elle a raconté à compter de mercredi le déroulement de la soirée du 26 mars 1999 dans l'appartement de Bourassa. La jeune femme a vécu, semble-t-il, des moments difficiles, vomissant dans le lavabo des toilettes.

Comme dans un rêve sans pouvoir réagir, elle aurait eu une relation sexuelle avec Morin. La prenant par le bras, Bourassa se serait fait faire une fellation, pendant que l'autre accusé tentait de la pénétrer.

«Mon Dieu, non!» sont des mots qu'elle aurait prononcés et relatés au procès en s'apercevant dans un miroir lors de l'agression alléguée dans l'appartement de Pierre-Paul Bourassa.

On a déposé en preuve plusieurs objets, dont des cadeaux offerts par Morin à la femme. Il y a eu aussi une lettre d'amour écrite le 17 août 1997 par ce dernier dans laquelle il écrit: «Tu vas être à moi, je te le jure».

Jeudi, en contre-interrogatoire, les avocats Michel Dussault et Ronald Picard, représentant respectivement Robert Morin et Pierre-Paul Bourassa, ont tenté de miner la crédibilité de la femme. Celle-ci a toutefois réussi à répondre avec aplomb à plusieurs questions.

Elle a dû défendre son intégrité disant qu'elle voyait le duo d'amis comme «des bonnes personnes, mais pas comme des amoureux».

On lui a aussi demandé de décrire concrètement les positions sexuelles prises lors des agressions présumées ainsi que d'expliquer le *black out* qu'elle elle dit avoir vécu durant la soirée. Un récit ponctué de larmes et de sanglots.

La tension a monté d'un cran quand l'avocat Dussault a souligné que la témoin principal utilisait plusieurs papiers-mouchoirs sans toutefois laisser couler des larmes. «Venez. Touchez là, vous verrez bien», a-t-elle répondu d'un coup en s'avançant vers le défenseur pour lui montrer.

Un vendredi chargé

Hier, la dame a eu un moment de faiblesse qui a forcé la suspension de l'audience avant qu'elle complète son témoignage. La plaignante s'est affaissée en tentant de faire la démonstration d'une position prise lors de la présumée agression.

Son amant a ensuite répondu aux questions avec beaucoup de fermeté. Il a aussi pris la défense de la femme en disant qu'elle est du genre à savoir ce qu'elle veut et ce qu'elle ne veut pas.

Son mari a décrit comment elle était en crise en revenant de chez Bourassa, qu'elle ne voulait pas être réconfortée. Il a aussi raconté comme l'appel au 911 s'est déroulé.

L'occasion rêvée d'assister à un bon procès pour une foule de curieux

Sherbrooke (CP)

«Je suis venue voir comment justice se fait quand deux avocats, deux hommes, sont contre une jeune femme dans une histoire d'agression sexuelle.»

Voilà ce qu'a lancé une dame, refusant de s'identifier. Chacun a sa petite raison pour se retrouver parmi les nombreux curieux qui se massent chaque matin, depuis mardi, aux portes de la salle un du palais de justice pour assister au procès du policier Pierre-Paul Bourassa et de l'homme d'affaires Robert Morin.

Personne, toutefois, ne désire être identifié malgré la présence insistante des médias. Hier matin, certains ne se gênaient pas pour discuter du procès,

mais quand venait le temps de s'identifier et de faire prendre sa photo, c'était le refus catégorique.

Comme cette dame qui pour la première fois assistait à un procès de cette importance. Sous l'excuse de sa coiffure qui n'était pas à la hauteur pour se faire photographier, se cachait la peur d'être accusée de voyeurisme, peut-on présumer. «Je suis venue assister au contre-interrogatoire», a lancé la brave, après que des gens l'accompagnant eurent refusé de parler.

Une interdiction empêche les médias de montrer et de dévoiler le nom de la présumée victime. On peut dire qu'il s'agit d'une femme de 30 ans d'origine étrangère.

Pour d'autres, il s'agit du moment rêvé pour assister à un procès digne des meilleurs films américains. «Je

viens pour la cause elle-même. Je veux voir comment la défense va présenter sa preuve, comment elle a préparé son témoin principal», dira un homme s'étant pointé au palais de justice pour la première fois hier matin.

Un groupe de 70 curieux se présente chaque matin depuis le début, indiquera l'un de ceux-là. «Mon épouse a déjà été jurée dans un procès. Elle a vraiment aimé ça. Elle a même essayé de le redevenir une seconde fois, mais ça n'a pas fonctionné», dira ce retraité demeurant à Bromptonville.

«Des fois, je me suis rendu chez moi pour dîner et je suis revenu après pour continuer d'entendre la cause. Je suis là aussi parce que je connais Robert Morin. Tout ce qui se passe, c'est bien plat pour lui.»

«C'est intéressant de voir le travail des avocats. Ils sont bons.»

Accusé d'agression sexuelle sur un mineur

Le policier Saint-François ira devant le juge en juin

Charlaine LAPLANTE
Drummondville

Yvon Saint-François, le policier du Service de la sécurité publique de Drummondville accusé d'attouchements et d'agression sexuelle sur un adolescent de moins de 14 ans, a été dispensé d'être présent en cour, hier.

La cause a donc été reportée au 1er juin prochain devant le juge Michel Beauchemin.

Le 17 mars dernier, Me Normand Corriveau, l'avocat du policier, avait enregistré un plaidoyer de non-culpabilité. Un procès devant juge et jury avait également été demandé. De plus, cette procédure avait permis la communication de la preuve.

L'accusé, lui, n'avait pu se présenter au palais de justice de Drummondville pour sa comparution. À la suite de son arrestation, le 15 février dernier, l'homme de 53 ans avait dû être admis au département de psychiatrie de l'Hôpital Sainte-Croix. Mais depuis, selon l'établissement de santé, le nom d'Yvon Saint-François ne figure plus à la

liste des patients hospitalisés.

Dans ce dossier, le procureur de la Couronne, Me Caroline Fontaine, provient de Longueuil.

Rappelons qu'à la suite d'une plainte déposée le 17 janvier dernier, une enquête avait été instituée par le Service de la sécurité publique sous la direction de la Sûreté du Québec. Les informations amassées avaient conduit à l'arrestation de l'agent Saint-François à son domicile de la rue Saint-Albert à Drummondville et à sa mise en accusation.

Un seul et même événement, survenu en août 1997, lui est reproché. L'agression n'aurait pas eu lieu alors que le policier était dans l'exercice de ses fonctions. La victime serait un enfant de sexe féminin.

À la suite des mises en accusation, Yvon Saint-François a été suspendu sans solde jusqu'à la fin des procédures judiciaires. S'il est reconnu coupable, il sera cité en discipline.

Le policier, en fonction depuis 1967, était à seulement quelques mois de la retraite.

La «résolution Deauville» progresse

La recherche d'énergie alternative à l'essence fait des adeptes

Gilles FISETTE
Sherbrooke

La «résolution Deauville» fait du chemin et d'autres municipalités, comme elle, ont décidé de demander au gouvernement canadien de favoriser la recherche d'énergie alternative à l'essence.

Comme le rappelle le secrétaire-trésorier de Deauville, Roland Gascon, la municipalité de Deauville a adopté une résolution en ce sens, le lundi 6 mars, dans la foulée de la pétition qui circulait à ce moment-là à travers le Québec.

Le conseil municipal avait alors adopté unanimement une résolution demandant d'abord la mise en place d'actions afin de faire «échec aux cartels mondiaux du pétrole afin de provoquer une diminution du prix excessif du pétrole brut».

Dans la même foulée, la résolution demande que des «fonds suffisants à la recherche d'énergie alternative de sorte que, dans un proche avenir, les Canadiennes et les Canadiens puissent être li-

bérés de l'obligation d'utiliser le pétrole comme énergie principale».

Enfin, Deauville a demandé au gouvernement de revoir le système de taxation concernant la vente du pétrole.

Une fois adoptée, la résolution a été expédiée aux municipalités de la MRC de la région sherbrookoise, à la MRC elle-même et aux députés. C'est ainsi que certaines municipalités ont décidé d'emboîter le pas à Deauville.

«Quelques municipalités ont déjà signifié leur appui», a rapporté M. Gascon.

La plus récente est la Ville de Lennoxville qui, lundi soir dernier, a donné son appui unanime à une proposition allant dans le même sens que celle de Deauville. Lennoxville a souligné que la proposition s'inscrivait en réponse à la montée fulgurante du prix de l'essence à la pompe, à l'impossibilité pour les consommateurs de se protéger contre de telles hausses et, enfin, à l'absence d'une énergie alternative à un prix convenable.

Trop chargé pour faire halte au poste douanier

Magog

Un individu résident dans la région de Magog, qui a omis de se rapporter à un poste de douane en traversant la frontière canado-américaine a finalement été arrêté dans le Canton de Magog alors qu'il était en possession de spiritueux américains.

Dans le véhicule de l'homme de 42 ans, les policiers de la GRC de Coaticook ont dévouvert 120 bouteilles de spiritueux de 1,75 litres de provenance américaine. L'individu devra faire face à des accusations sur la loi de la douane et de l'immigration.

Solution facile à la contraception

Vasectomie sans bistouri
(Technique rapide et sans douleur)

Les lundis soirs
Clinique médicale
Plateau Marquette
1335, rue King Ouest
Dr Nicolas Nelisse
564-8662



Recherche de volontaires pour des études cliniques



Novabyss inc.

Communiquez avec l'infirmière dans les plus brefs délais
du lundi au dimanche (819) 820-5488
entre 9 h et 20 h

Étude clinique sur L'ASTHME



Nous sommes actuellement à la recherche de patients volontaires pour participer à l'étude d'un médicament dans le traitement de l'asthme. Votre asthme est stable et a été diagnostiqué il y a 1 mois ou plus et vous utilisez un stéroïde en inhalation. Si vous répondez à ces critères et êtes âgé de plus de 18 ans, vous pourriez participer à cette étude.

Souffrez-vous de brûlures ou de maux d'estomac?

Et êtes-vous...

- ✓ Incommodé(e) par des brûlures d'estomac ou des troubles digestifs depuis au moins 3 mois?
- ✓ Disposé(e) à participer à une étude clinique?
- ✓ Âgé(e) de 18 ans et plus?

Si oui, vous pouvez peut-être participer à cette étude.

Ces études sont réalisées avec : Dr Rémi Bouchard, Dr Claude St-Pierre, Dr François Turcotte de la Clinique médicale de recherche Novabyss, rue King Ouest.

Les États-Unis, où un deux finit par un familles mono-sentent 30% des enfants. Seules milles corres- définition de

des ménages... trois fois... environ. La... graphique... dans... accu

par l'indivi... quinze... oriente vers... l'anticor... phénomène de la

les symboles... que le... nouvelles... l'union

Quel qu'il... les symboles... que le... nouvelles... l'union

LE CONSOMMATEUR 2000 - Prédire et une activité de prédicateurs et... nombreux... incertains... économiques... se... bien... toujours... l'union

A 12

Votre voiture est prête!

Uniroyal Tiger Paw ASC

44.95\$

UN PRIX SANS MAUVAISE SURPRISE P155/80R13

INCLUS! Pose, valve et équilibrage

Les plus grandes marques de pneus à prix très compétitifs!

BFGOODRICH / MICHELIN / UNIROYAL / GOODYEAR / BRIDGESTONE / FIRESTONE

Freins DuraStop^{mc} (avant)* À partir de 119.95\$	Cire « Jet Glaze » (500 ml) 4.99\$	Balais essuie-glace d'été « Toute Saison Plus » De 7.99\$ À 12.99\$
Vidange d'huile** incluant une inspection en 15 points 28.95\$	Nettoyeur universel (500 ml) 2.99\$	Nettoyant pour tissus (350 ml) 4.99\$
		Inspection en 35 points incluant 500 g de nettoie-vitres 54.95\$

Service Goodwrench

Bien fait. À temps.

Ces offres s'appliquent à la plupart des voitures ou camionnettes GM. Voir les conditions chez les concessionnaires participants. Toutes taxes et droits en sus. Prix en vigueur jusqu'au 30 juin 2000. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. *À l'exception des Corvette. **À l'exception des Corvette et des camions à moteur diesel. Pour plus de détails, voyez votre concessionnaire du Service Goodwrench de GM ou composez sans frais le 1 800 463-7483 ou visitez notre site internet au www.gmcanada.com.

National

Un débat linguistique se prépare au congrès du PQ

Norman DELISLE

Québec (PC)

Le dossier linguistique et la nature du partenariat entre un Québec souverain et le Canada seront deux sujets d'intenses débats lors du prochain congrès national que le Parti québécois tiendra du 5 au 7 mai, à Montréal.

«Cela illustre qu'on est un parti d'idées, enraciné partout au Québec et d'une grande vitalité démocratique», a déclaré le premier vice-président du PQ, Fabien Béchar, en rendant public le cahier de 354 pages contenant les 947 résolutions qui seront débattues lors de ce congrès.

Les quelque 3000 militants péquistes réunis pour la circonstance seront saisis d'une résolution demandant le «réaffermissement» de la Charte de la langue française. On suggère de convoquer des états généraux pour faire le point sur la situation de la langue française au Québec.

Mais la résolution, qui émane des péquistes de l'Ouest de l'île de Montréal, propose une ligne de conduite à défendre lors de ces états généraux. Il s'agit entre autres de rétablir l'unilinguisme dans l'affichage commercial au Québec et d'étendre au secteur collégial l'obligation faite aux enfants d'immigrants de fréquenter l'école française.

Cette résolution propose également de restreindre les services dispensés en anglais aux seuls endroits où il y a «une

véritable majorité anglophone, selon le même critère que celui donnant accès à l'école anglaise».

Par ailleurs, les membres de l'exécutif du parti proposent que le programme soit modifié de façon à ce que le partenariat qu'un Québec souverain proposerait au reste du Canada soit semblable à celui qui unit les pays membres de l'Union européenne.

«Le modèle européen est concret et il fonctionne bien», a commenté le vice-président Béchar.

La résolution retire du texte du programme la liste précise des institutions communes qui uniraient les deux pays à la suite de la souveraineté du Québec. «Les mécanismes institutionnels pourront être envisagés en temps et lieu», a dit M. Béchar.

En matière de santé, le Parti québécois innove de façon remarquable en proposant des enveloppes financières régionales, y compris pour la rémunération des médecins.

Ces enveloppes, gérées sur une base régionale, auraient pour effet d'attirer et de retenir en régions des médecins et des spécialistes qui, autrement, resteraient en ville.

Le Parti québécois réclamera également le rétablissement des transferts fédéraux en matière de santé.

D'autre part, le parti entend doter son programme d'un nouveau chapitre sur l'éducation. On veut notamment y faciliter l'accès au niveau universitaire.

Enfin, le congrès verra une élection au poste de premier

Gary Richard n'est pas surpris ni déçu

«Le problème ce n'est pas les panneaux d'affichage»

Pascale BRETON

Sherbrooke

À l'occasion de la décision rendue par le juge Paul-Marcel Bellavance de la Cour supérieure validant la loi québécoise sur l'affichage, le président des Townshippers considère que personne n'est gagnant avec le jugement de la cour.

«Je suis ni exalté ni déçu, ce qui me chicote c'est le manque de leadership du gouvernement. La langue française est fragile et c'est autant de la faute des francophones que des anglophones, le problème ce n'est pas les panneaux d'affichage», déclare Gary Richard.

En octobre dernier, la juge Danielle Côté de la Cour du Québec avait déclaré invalides certaines dispositions de la Charte de la langue française, notamment l'article 58 concernant l'affichage bilingue. Elle avait ainsi donné raison aux propriétaires du commerce *The Lion et the Waller*, une boutique d'antiquités du Lac-Brome où le français et l'anglais obtenaient la même place sur l'enseigne du commerce.

Le gouvernement du Québec en avait appelé de la décision et jeudi, le juge Paul-Marcel Bellavance a renversé le jugement de Mme Côté, indiquant du coup que les commerçants doivent accorder une place prédominante au



Gary Richard
de bon voisinage et non de controverse.

français.

«Le débat ne repose pas dans un panneau d'affichage, croit pourtant M. Richard. Le gouvernement a fait son affaire de cette petite crise, mais le problème est plus grand. Les Québécois sont fiers de leur langue, il faut développer un climat

de bon voisinage et non de controverse. Le président des Townshippers invite d'ailleurs les Québécois allophones ou anglophones à se joindre à la cause pour la préservation de la langue française.

«Si le Canada est bilingue et que dans neuf de ses 10 provinces, l'anglais domine, je n'ai pas de problème qu'au Québec se soit plutôt le français. Il est le seul territoire en Amérique du Nord, on devrait être fier de l'enracinement du français», allègue M. Richard.

Il suggère que le travail doit être fait dans chacune des régions, sans chercher à provoquer de débat, mais plutôt une compréhension mutuelle.

L'Alliance canadienne veut 75 candidats au Québec

Montréal (PC)

Le nouveau parti fédéral L'Alliance canadienne tient mordicus à présenter 75 candidats au Québec pour la prochaine élection. L'Alliance veut recréer au Québec la coalition de tous les horizons qui avait permis à Brian Mulroney de se faire élire.

L'Alliance canadienne, née du défunt Parti réformiste avec l'espoir de regrouper les forces de droite, amorce une campagne pour se faire connaître des Québécois.

Un de ceux qui a le mandat de «percer» le Québec et d'y recruter des candidats est M. Peter G. White, membre du conseil d'administration du puissant groupe de presse Hollinger. M. White, membre du comité exécutif et du conseil national de l'Alliance canadienne est un homme parfaitement bilingue, qui a des racines au Québec et en Ontario. Il se range derrière Tom Long, candidat pressenti à la direction de l'Alliance canadienne et stratège conservateur influent sur la scène fédérale et ontarienne.

Pour la prochaine élection fédérale en 2001, M. White tient mordicus, et croit vraiment possible, que l'Alliance canadienne présente des candidats dans toutes les circonscriptions fédérales au Québec. «Absolument. Il faut qu'on trouve 75 candidats. On aura 75 candidats», martelait-il, en entrevue avec la Presse Canadienne.



SOESCA... BÂTISSEURS DE QUALITÉ... ISO 9002

Quel que soit votre projet, industriel, commercial ou résidentiel, nous y répondrons selon les plus hauts critères de qualité, en fonction de vos besoins et de votre choix de terrain. SOESCA inc. est le seul entrepreneur général résidentiel enregistré ISO 9002 en Estrie!

NOUVEAU!

Maison Modèle
La Qualité accessible!
Place du Parc
BROMPTONVILLE
Visite Libre
samedi et dimanche
13 h à 16 h

nouvelle Maison Témoin
Une conception Personnalisée!
rue Gatineau à ROCK FOREST
(Chemin Blanchette,
face à la Base de Plein-Air).
Chantier ouvert
14 et 15 avril de 13 h à 16 h.

Maison Bois massif
Poutres-Poteaux
Un caractère
Exceptionnel!
Visite sur RDV
846-6551 (poste 33)

SI VOUS DÉSIREZ CONSTRUIRE UNE RÉSIDENCE À VOTRE MESURE, CONSULTEZ LES BÂTISSEURS DE QUALITÉ: 846-6551 (poste 33) sam. dim.: 560-1350

SOYEZ PRÊT POUR VOTRE BAPTÊME DE L'AIR...

Offrez-vous

UN BAIN

À partir de



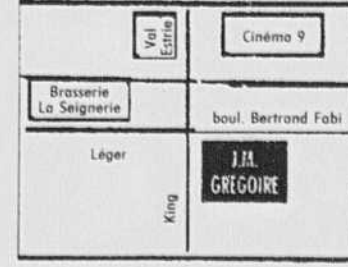
989\$

Avec le bain Thermo-Masseur, vous êtes entouré de jets d'air situés autour de la surface intérieure du bain, à des intervalles de 7 ou 8 centimètres, procurant une efficacité supérieure au niveau du cou, du dos, des jambes et des pieds. Il en résulte un massage bienfaisant qui enveloppe tout le corps.



- Efficacité**
Un massage truit en douceur de la tête aux pieds.
- À la mesure de vos besoins**
Personnalisez votre bain selon vos besoins : réglez l'intensité et la durée du massage. Vous pouvez aussi ajouter n'importe quel produit thérapeutique à l'eau du bain pour vous procurer les traitements «spa» chez vous.
- Hygiénique**
Système conçu pour un drainage complet et un séchage à air efficace.
- Sans danger**
Pas de bouche d'aspiration, donc sans danger pour les cheveux, les petits doigts et les menus objets; deux coupe-circuits empêchent le moteur de surchauffer. Peut fonctionner sans eau.
- Confort**
Sa forme se marie à votre corps. Peut être muni d'un appui-tête, d'appuis-bras, d'une barre d'appui et d'un appui lombaire.
- Contrôle**
Contrôle électrique à vitesse variable avec chauffe-air.
- Produit de qualité**
Fabriqué avec des matériaux de qualité, à l'épreuve des taches et des égratignures. Composantes électroniques haut de gamme.
- Garantie**
Garantie de 20 ans pour le système, la baignoire et la turbine. Garantie de 5 ans pour les contrôles.

Profitez des avantages J.M. Grégoire
Plus de 20 ans d'expérience
Tous nos bains tourbillons ou thérapeutiques sont assemblés directement chez le fabricant, donc vous aurez une garantie fiable
Le plus vaste choix en Estrie à voir sur place
• près de 50 modèles de bains et de saunas
• près de 20 modèles de toilettes
• près de 30 modèles de lavabos
Un choix inégalé de robinetterie
Un grand choix d'éviers de qualité
Tous les raccords de plomberie
Personnel chaleureux et efficace
Un service de livraison à prix de frais
Votre meilleur rapport qualité/prix
Aussi SPAS et meubles de salles de bains



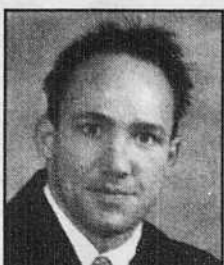
TÉL. : 822-2363 — TÉLÉC. : 822-0382

J.M. GRÉGOIRE INC.
Qualité • Fiabilité • Diversité

4135, BOUL. BERTRAND-FABI, SHERBROOKE

VENEZ ÉCHANGER VOTRE LECTEUR DE GLYCÉMIE GRATUITEMENT

MERCREDI 19 AVRIL



Philippe Leng
pharmacien

De 10 h à 16 h



- Test rapide 15 sec.
- Petite goutte de sang (2.5 ul)
- Compact

Vous recevrez :
- un appareil
- un étui
- le nouvel autopiqueur Penlet Plus

Les 25 premières personnes recevront
1 boîte de 100 lancettes BD-ultra fines



SANS FRAIS

PHARMACIE

PHILIPPE LENG

1125, 12e avenue Nord, 569-9456

Journée ressourcement organisée par

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ESTRIE

L'audace

Conférences et ateliers proposant des pistes de réflexion sur l'art d'être heureux malgré les deuils, les pertes, les changements et les souffrances inévitables de la vie.

Date : Samedi 6 mai 2000

Endroit : École de la Montée

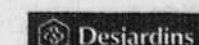
(anciennement Le Ber)

Sherbrooke

Information et inscription :

565-7646

en collaboration avec



Caisse Desjardins du Lac des Nations de Sherbrooke

de vivre

SEARS

au Carrefour de L'Estrie seulement!

LIQUIDATION DE MEUBLES ET D'ÉLECTROMÉNAGERS

Réclame en vigueur jusqu'au vendredi 21 avril 2000. Dans la limite des stocks.

Les rabais sont basés sur le prix Sears marqués à l'origine.
Certains prix ont peut-être été démarqués auparavant.

**Rabais
70%**

Sélection
d'ensembles
matelas-sommier

Modèles de plancher

**Rabais
30-40%**

Sélection de
réfrigérateurs

Modèles de plancher

**Rabais
50-70%**

Sélection
d'accessoires de
décoration au rayon
des meubles

Modèles de plancher

Rabais 40%

Sélection d'ensembles
canapé et fauteuil

Modèles de plancher

Rabais 40%

Sélection de mobiliers
de chambre à coucher
et meubles d'appoint

Modèles de plancher

Rabais 40%

Sélection de
mobiliers de cuisine
et salle à manger

Modèles de plancher

Rabais 30%

Sélection de
fauteuils et
chaises berçantes

Modèles de plancher

Rabais 30%

Sélection de meubles
audio-vidéo, meubles pour
ordinateur et bibliothèques

Modèles de plancher

Rabais 25%

Sélection
de
vitrines

Modèles de plancher

Rabais 45%

Sélection d'ensembles
laveuse-sècheuse Kenmore^{MD}

Modèles de plancher

Rabais 30%

Sélection d'ensembles
laveuse-sècheuse de grandes marques

Modèles de plancher

Rabais 50%

Sélection de fours à
encastrer et tables de cuisson

Modèles de plancher

Rabais 50%

Sélection de hottes
pour cuisinière

Modèles de plancher

Rabais 30%

Sélection de cuisinières

Modèles de plancher

Rabais 30%

Sélection de lave-vaisselle

Modèles de plancher

Rabais 35%

Sélection de
micro-ondes Kenmore^{MD}

Modèles de plancher

Rabais 25%

Sélection de micro-ondes
de grandes marques

Modèles de plancher

Surveillez l'ouverture du nouveau magasin

Sears - meubles et électroménagers bientôt!

SEARS

Élevée dans une famille d'accueil

Une femme de Lambton raconte son cauchemar

Ronald MARTEL

Lac-Mégantic

C'est une remise en questions complète qui a incité Julie Nadeau, de Lambton, à écrire l'histoire de sa vie d'enfer dans un livre de 318 pages intitulé «En attendant que le soleil se lève».

Le livre est paru dernièrement aux Éditions du pur soi, dirigées par André Mathieu, un Méganticois d'origine qui compte lui-même plusieurs romans à son actif.

Mais la vie de Julie Nadeau n'a rien d'un roman à l'eau de rose. Ses parents ayant divorcé alors qu'elle était encore jeune, elle s'est retrouvée avec sa sœur dans une famille d'accueil où elle a vécu un vrai cauchemar.

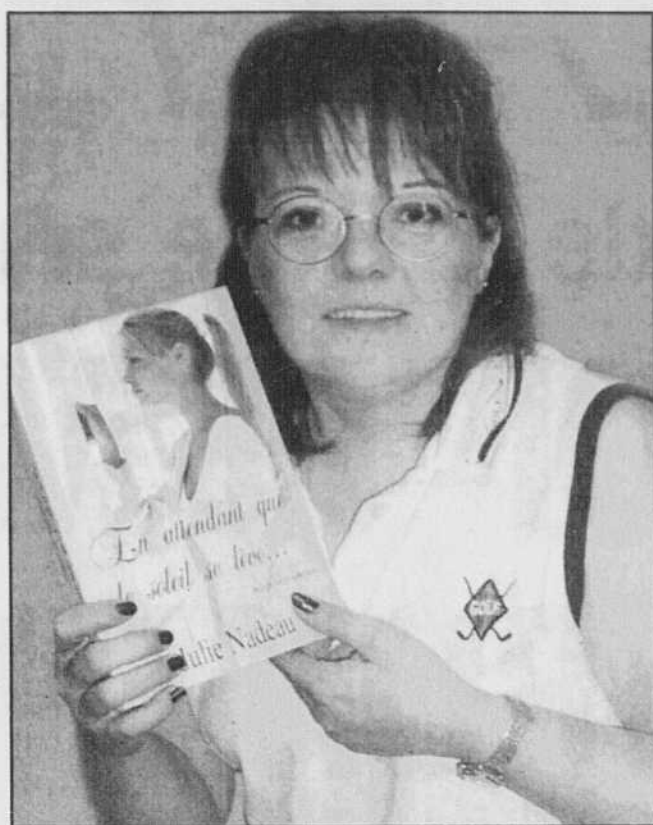
«À titre d'enfant du bien-être social, nous n'avions droit à absolument rien, mais plutôt aux pires humiliations, à être rouées de coups et à subir la haine d'une marâtre alors que nous aurions eu besoin d'amour», raconte Mme Nadeau. «Autant la femme était méchante, autant son mari était gentil et montrait qu'il nous appréciait, dans la mesure où il le pouvait.»

Âgée de 37 ans, elle n'a pourtant pas l'air traumatisée de ce qu'elle a vécu dans sa jeunesse.

«Écrire ce livre a agi comme une vraie thérapie pour moi, ce fut une libération. Je peux maintenant parler de ce qui m'est arrivé, sans devenir enragée!», révèle Julie Nadeau.

Le livre raconte sa vie de sa naissance jusqu'à son mariage et son retour d'Ontario, ses deux enfants dans les bras. En Ontario, elle a vécu à l'âge de 16 ans un mariage qui s'est avéré un enfer aussi insupportable que son séjour de huit ans en famille d'accueil.

«J'ai dit oui au premier venu, pour avoir enfin de l'amour, un foyer bien à moi où rester. Mais celui qui me disait qu'il m'aimait n'était en fait que le pire des salauds. Il me battait, m'étranglait jusqu'à ce que je perde connaissance, me séquestrait en Ontario où l'âge de la majorité est un



La vie de Julie Nadeau n'a rien d'un roman à l'eau de rose. Élevée en famille d'accueil, elle raconte l'histoire de sa vie d'enfer dans un livre de 318 pages intitulé «En attendant que le soleil se lève» qui sera lancé demain à Lac-Mégantic.

an plus vieux; donc il a eu un an de plus à me contrôler. Mon mariage n'a été que le prolongement du calvaire que j'ai connu chez cette femme qui nous maltraitait et nous détruisait autant moralement que physiquement», explique l'auteure.

D'un jet

Longtemps, elle fut incapable de parler de ce qu'elle avait vécu. Mais un bon matin, elle s'est décidée et les mots ont coulé à flots, n'étant plus capables de s'arrêter. Des frustrations, des peines, des larmes, de la colère, de la rage, quelques joies aussi, toute la gamme des émotions a suivi, donnant naissance à un livre. Ce premier jet a été imprimé tel quel en cinq copies envoyées à cinq éditeurs.

«Je n'utilise pas les vrais noms des personnes, dans mon récit, car ce sont des gens de Lac-Mégantic encore vivants, mais ils vont se reconnaître. J'ai déjà reçu des menaces de poursuites judiciaires, par personnes interposées. Mais je les attends de pied ferme j'ai plein d'autres choses à dire. Le pire, c'est que cette femme passe pour une très bonne personne dans la communauté, elle sauvait des enfants qui fouillaient dans les poubelles pour survivre dans la rue, elle changeait de ton quand il y avait de la visite, etc.»

Pourquoi la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) ne s'en est pas mêlée?

«Comme ils prenaient rendez-vous deux semaines à l'avance, elle passait son temps à nous menacer et à nous dire quoi répondre à leurs questions. Quand mon père a demandé notre garde, j'avais huit ans, j'étais impressionnée devant le juge, lorsqu'il nous a demandé où nous voulions demeurer, je n'ai pu que répondre que je voulais rester n'importe où, mais avec ma sœur. J'ai eu droit à toute une volée pour avoir dit ça!», confie Mme Nadeau. «Nous n'étions que des enfants du bien-être social, nous n'avions pas le droit de fouiller dans le frigidaire, comme le garçon de la maison qui lui avait tous les droits.»

Julie Nadeau prépare déjà une suite qui s'intitulera «La nuit s'achève». Elle avoue elle-même que sa thérapie se poursuit à mesure qu'elle écrit le reste de son histoire. «Car le cauchemar ne s'est pas arrêté à la fin de mon mariage», indique la femme de Lambton. «J'ai trois enfants aujourd'hui, une fille de 20 ans, et deux garçons de 19 et 16 ans. Je suis une mère trop permissive. Mon frère, qui a lu mon livre, m'a appelée après avoir terminé sa lecture et il m'a avoué être venu à Lac-Mégantic pour remercier sa famille d'accueil à lui, de l'avoir aimé.»

Quant au lancement de demain, dimanche 16 avril, à 14 h, il aura lieu au restaurant L'Ami du passant, à l'entrée de Lac-Mégantic. «Ce sera un happening, pas de longs discours», prévient Mme Nadeau. «Je vais répondre aux questions et dédicacer des livres à ceux qui le voudront. Mais il fait déjà fureur à Lac-Mégantic, car il est déjà dans les librairies.»

ACTUALITÉ EN PHOTOS



Bonne retraite M. le directeur

Photo Imacom par René Marquis

Dans le cadre de la semaine des arts, l'école Coeur-Immaculé a offert un spectacle original et entièrement monté par les élèves et le personnel enseignant. Ce spectacle a été organisé pour souligner le départ à la retraite du directeur de l'école, M. Roger Carrier, qu'on voit ici en compagnie d'un groupe de jeunes.



Exposition de Femmes de chez nous

Photo Imacom par Martin Blache

À l'exposition annuelle d'artisanat des Femmes de chez nous bat son plein toute la fin de semaine à la salle paroissiale Coeur-Immaculé, au 987, rue Conseil, à Sherbrooke. On voit ici Léonie Parent, Ghyslain Roussy et Raymonde Roseberry.



10 ans avec les Petits Frères

Photo Imacom par René Marquis

Après dix ans de services auprès des Petits frères des pauvres, ont été honorés dans le cadre de la semaine du bénévolat Thérèse Roy Turgeon, Monique Perron, Jocelyne Nelligan, Pauline Ferland, qu'on voit ici en compagnie de la coordonnatrice Louise Andrée Dion.



Le maire Doug McCauley, en compagnie de Bev Loomis, de l'Association de l'empire uni des loyalistes du Canada, Andrea de la Maison des jeunes de Lennoxville, Bruno Degodez, représentant du Club de soccer Lennoxville-Ascot, et le pompier Scott Daigneault, tous honorés dans le cadre de la semaine du bénévolat.



Lennoxville a rendu hommage à ses bénévoles. Sur la photo, on voit le maire Doug McCauley, Henry Louis Beaulieu, de la ferme Beaulieu, Victoria Hill, du Musée Upland, le pompier George Martel et Cedrick Cormier, président du ANAF.

UN DON POUR
LES JEUNES DE LA RUE
UN PRÉSENT
POUR L'AVENIR

ON A TOUS ÉTÉ JEUNE!



Roger Fortier
Président d'honneur
de la campagne de
financement 2000
à l'âge de 18 ans.

VOICI UN DE MES SOUVENIRS DE JEUNESSE : «Un soir, après une joute de baseball, j'ai eu envie d'épater un peu les copains, alors j'ai grimpé jusqu'à la rampe où étaient accrochées les lumières qui éclairaient le stade. Au moment où je démontrais mes talents d'équilibriste à mon auditoire, je me suis fait prendre par les surveillants, évidemment pas trop charmés par mes prouesses. J'ai écopé de deux semaines d'interdit d'entrée au stade. Je me souviens encore aujourd'hui combien cette sanction donnée par les autorités de la ville de Sherbrooke m'avait effusqué et étonné.»

Le goût de l'aventure, du risque, c'est bien typique de la jeunesse! Être là, près des jeunes, afin de prévenir les comportements à risque, c'est ce que font les travailleurs de rue.

Voici la première d'une série d'anecdotes parfois cocasses, parfois croustillantes. Merci à tous ceux qui ont bien voulu confier leurs aventures de jeunesse. Une autre façon de contribuer à la campagne de financement pour le maintien du travail de rue à Sherbrooke.



COALITION
SHERBROOKEOISE
POUR LE TRAVAIL
DE RUE
(819) 822-1736
C.P. 501, Sherbrooke J1H 5K2

Campagne de financement 2000
pour le travail de rue à Sherbrooke

Chèque 120 000 \$



18816

MÉTÉO La Tribune

Météo Média

LaTribune 564-5450

...une publicité
qui marche!



Facteur Vent

Nul

LaTribune	564-5450	AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	LUNDI	MARDI
		12 PRÉC. 30	1 PRÉC. 30	10 PRÉC. 30	8 PRÉC. 20	10 PRÉC. 40

QUÉBEC

Chicoutimi	Plu	4/-5	Québec	Plu	8/1
Gaspé	Plu	6/-8	Rimouski	Plu	6/-4
Iles-de-la-Mad.	Plu	5/-2	St-Georges	Plu	8/1
La Grande	Var	-7/-14	Sept-Îles	Var	2/-10
Lac-St-Jean	Nei	3/-6	Trois-Rivières	Ave	9/2
Montréal	Var	14/4	Val d'Or	Mel	4/-7

INDICE UV

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
60	30	20	15						

CANADA

Charlottetown	Ave	9/-2	Régina	Sol	1/-5
Edmonton	Nua	4/-4	St-John's	Ave	7/-3
Fredericton	Var	12/-2	Toronto	Sol	18/6
Halifax	Var	11/-1	Victoria	Plu	13/6
Ottawa	Var	14/3	Winnipeg	Sol	0/-7

USA

Boston	Ven	20/12	New York	Ave	18/14
Bridgeport	Ave	17/11	Plattsburg	Ven	16/9
Burlington	Ven	16/9	Portland	Nua	17/9
Concord	Sol	18/10	Providence	Nua	19/12
Detroit	Sol	21/10	Washington	Ora	22/14

LE MONDE

Athènes	Var	26/12	Mexico City	Sol	25/7
Beijing	Var	23/8	Moscou	Ora	17/7
Berlin	Var	25/8	Paris	Plu	14/6
Hong Kong	Plu	24/16	Port-au-Prince	Sol	30/24
Lisbonne	Plu	19/11	Rome	Sol	21/11
Londres	Sol	19/7	Tokyo	Plu	17/12

DESTINATIONS SOLEIL

Acapulco	Sol	33/18	La Havane	Ora	28/20
Bermudes	Nua	23/17	Martinique	Sol	29/23
Cancun	Sol	30/22	Myrtle Beach	Ora	21/16
Caracas	Sol	34/26	Montego Bay	Sol	30/23
Freeport	Nua	28/22	Orlando	Ora	28/18
Fort Lauderdale	Ora	28/22	Puerto Plata	Sol	30/23
Honolulu	Ora	27/21	Tampa	Ora	28/18
Key West	Ora	28/23	West Palm B	Ora	27/21

© Services Commerciaux MM 2000

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS

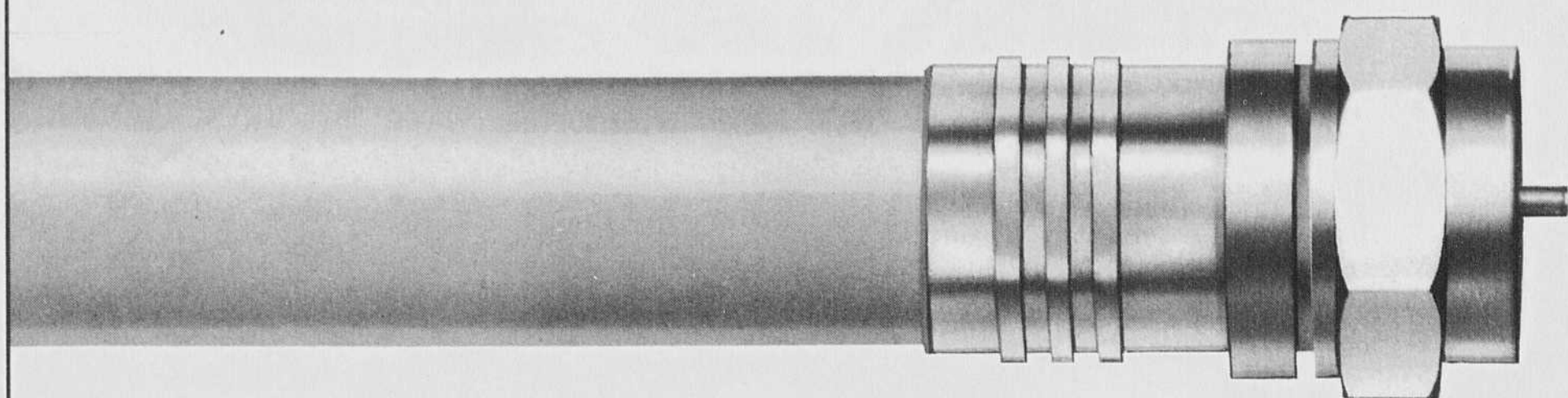
PLUS DE 115 000 LECTEURS

PAR JOUR VOIENT CETTE ANNONCE

RÉSERVEZ
VOTRE ESPACE
DÈS MAINTENANT

564-5450 LaTribune

Pas d'antenne. Pas de soucoupe. Pas de bébelles.

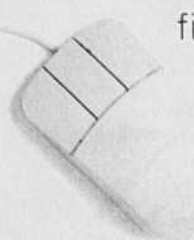


Juste la bonne technologie.

Avant d'acheter des antennes et de payer pour faire installer toutes sortes de bébelles, rappelez-vous qu'aucune autre technologie n'offre autant de possibilités et un meilleur rapport qualité-prix que le câble Vidéotron.

INTERNET HAUTE VITESSE PAR CÂBLE : plus vite, plus l'un !

Rien ne démontre mieux l'incomparable puissance du câble Vidéotron que l'accès Internet haute vitesse. Imaginez : le téléchargement d'un fichier qui prendrait une heure avec un accès téléphonique ne prend que quelques secondes avec le modem câble. Vous accédez toujours au Net sans attendre et vous évitez d'avoir à payer pour une seconde ligne téléphonique !



LA PUISSANCE DE L'ÉVOLUTION. Et de l'imagination.

Le câble ne se laissera pas dépasser parce qu'il est en constante évolution. Dans un proche avenir, le câble offrira l'accès à Internet par votre téléviseur, d'autres canaux de télévision et même des services de téléphonie locale et interurbaine. Tout ça parce que Vidéotron met l'incomparable puissance du câble et toute son imagination à votre service.

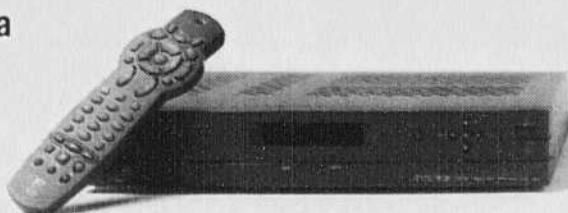


LA TÉLÉ NUMÉRIQUE, c'est bien meilleur avec le câble !

Attention aux offres qui paraissent alléchantes, mais qui nécessitent l'achat d'équipement allant jusqu'à 500 \$, des frais d'installation et de l'équipement additionnel pour les autres télés de votre foyer...

La télé numérique vous sera bientôt offerte sur le câble Vidéotron, tout simplement !

Avec une qualité exceptionnelle d'image et de son, plus de 100 canaux audio et vidéo parmi lesquels vous pourrez faire votre choix, l'accès au cinéma à la carte, le tout **sans nouveaux frais d'installation ni antenne à acheter.**



Pour plus d'information, n'hésitez pas à nous appeler. Notre service à la clientèle est à votre disposition sept jours sur sept au **1 877 380-2511.**



Vidéotron

L'incomparable puissance du câble,
à votre service.

Opinions

La Tribune Raymond Tardif, Président et Éditeur
Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

ÉDITORIAL

Québec et Ottawa vus de Paris



Jean-Claude DUBUC

Le premier ministre Lucien Bouchard «faisait la une» du dernier numéro de l'Express, revue française à grand tirage, en prévision du voyage qu'il s'appropriait à faire à Paris. Comme titre: «Québec: le référendum introuvable». À l'intérieur, un dossier de six pages sur nos chicanes. On y parle de «l'habituel lobby québécois». On y décrit le projet de loi C-20 du fédéral, on le commente et on le juge: d'accord pour une question claire, pas d'accord pour la majorité

claire. La position de Québec qui refuse aux autochtones la partition qu'il s'accorde? «Comprenne qui pourra». De toute façon, pour L'Express, «le rêve des nationalistes de Montréal de voir la Belle Province quitter, en douceur, le giron canadien, paraît plus nébuleux que jamais...»

On ne peut empêcher les Français d'avoir une opinion sur nous. Même s'ils sont très peu nombreux, dans toute la France, à comprendre notre débat politique. Ce qui est plus drôle, c'est de les voir prendre position: après Philippe Séguin, candidat à la mairie de Paris, un certain Jean-Pierre Chevènement (Mouvement des citoyens) se permet de déclarer: «La France ne saurait laisser, sans mot dire, le gouvernement canadien réduire le Québec au statut communautaire de petite minorité francophone sous tutelle...». Et Raymond Barre, maire de Lyon, dénonce le projet de loi d'Ottawa devant une délégation québécoise ravie.

Mais franchement, de quoi se mêle-t-on là-bas...?

Il y a quelque temps, la France entière, à gauche comme à droite, a semoncé le premier ministre Jospin pour s'être prononcé, en Israël, sur la question palestinienne, alléguant que la politique extérieure était exclusivement l'affaire du président Chirac. Et voilà que des sous-officiers vont nous faire la leçon, aux gouvernements comme à tous les Canadiens, sur nos droits et sur la façon de les exercer!

Pourquoi ces étranges intrusions? On pourra répondre: et les reproches de la ministre Louise Beaudoin à Air France qui parle anglais? Et les maladroites du premier ministre Jean Chrétien dans chaque pays qu'il visite au Proche-Orient? Ce ne serait pas semblable? D'accord: à gauche, avec de grandes différences, vu la cible de la première et l'inconscience du second. Mais aussi, il ne faut pas oublier un lointain souvenir: rappelons-nous que le général de Gaulle nous appelait «les Français canadiens», et non des Canadiens français. Encore aujourd'hui, on trouve des Français qui s'imaginent que le Québec est une colonie, comme la Martinique ou la Guadeloupe, qu'ils voudraient bien récupérer de quelque façon. Conséquemment, ils auraient le droit, eux, de nous dicter ce qu'il nous faudrait penser, même dans ce qui ne concerne évidemment que nous.

Bien sûr, les politiciens jouent le jeu de la diplomatie: ils ont besoin d'une bonne relation avec Ottawa, même quand leur cour coloniale penche pour Québec. Il ne faut donc pas se surprendre si des témoins entonnent parfois des airs de vieux folklore quand le chef dirige en avant une œuvre plus moderne. Peut-être qu'on se l'attire...

NDLR: La Tribune publie gratuitement les opinions des lecteurs. Les sujets d'intérêt local ou régional ont la priorité, et nous ne nous engageons pas à publier toutes les lettres reçues. Les lettres doivent être courtes et nous nous réservons le droit de les abréger. Chaque lettre doit être signée et comporter l'adresse complète de l'auteur avec son numéro de téléphone. Ces renseignements restent confidentiels, seuls les noms de l'auteur et de la ville d'origine apparaîtront dans le journal. Les lettres anonymes comme les lettres injurieuses ne seront pas publiées.

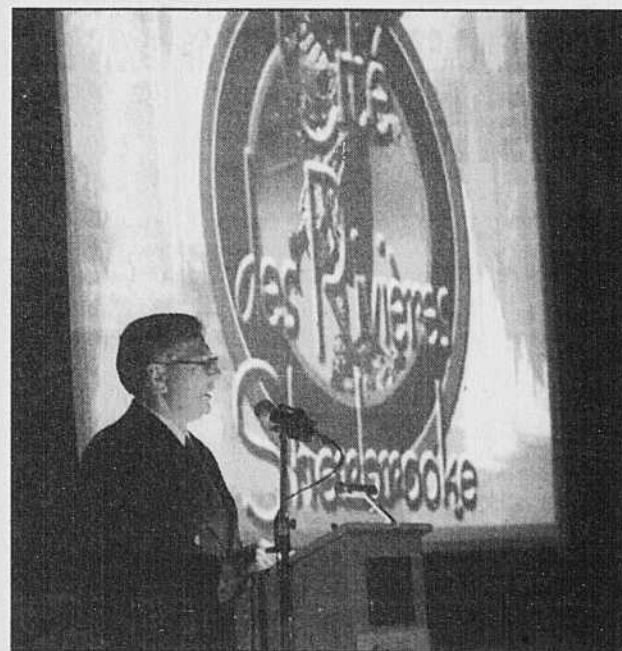


TRIBUNE LIBRE

Un projet audacieux, ambitieux, coûteux

Je tiens à donner mon opinion sur le projet «La Cité des rivières». Je suis installée à Sherbrooke depuis deux ans et je dois dire que ce projet m'enchanté. Il est audacieux, ambitieux, coûteux, il fait peur, mais quelle opportunité pour Sherbrooke, les Sherbrookoises. Imaginez ce que cela va apporter à notre ville. Rappelez-vous de son histoire d'antan. Vu sur le papier cela semble utopique. Moi j'ai confiance. J'ai vu des terrains se bâtir sur la mer alors que cela semblait impossible. Il faut que les gens du Québec, des autres provinces, de l'étranger sachent que Sherbrooke est une ville de qualité, elle vaut Montréal, Québec, elle a juste besoin d'une cure de rajeunissement et de modernisme. Il faut attirer les gens de l'extérieur pour amener des fonds neufs. Il est temps de faire en sorte que les choses bougent, il y a trop de personnes sans emploi, ce projet s'il est bien mené va générer de l'argent. Il faudrait aussi penser à l'aéroport de Sherbrooke pour les gens d'affaires, le train c'est bien, l'avion c'est rapide. Il ne faut pas laisser passer cette chance ou une autre ville la saisira. Le maire et son conseil, est courageux. Il doit savoir qu'il y a des supporteurs ici, des entrepreneurs qui comptent sur ce projet, des parents, des enfants.

Carol Zaccabri
Sherbrooke



FENÊTRE SUR LE MONDE

Est-ce le printemps en Bosnie?



Jean-René CHOTARD

Des élections importantes se tenaient en Bosnie, pendant la fin de semaine passée. Des résultats politiques modérés apportent des signes encourageants. Annoncent-ils le printemps en Bosnie?

Progrès des modérés

Dans les récentes élections, les musulmans de Bosnie se sont prononcés pour des candidats modérés. Le phénomène est remarquable. Quatre années seulement après un conflit intercommunautaire qui a fait des milliers de victimes, les émotions demeurent pourtant chargées. Quelques milliers de femmes, celles de Srebrenica en particulier, ne savent pas comment ont disparu leur conjoint, ou leur fils. En dépit de ces drames, électeurs et électrices musulmans bosniaques ont adopté une attitude modérée. Le fait se remarque surtout dans les villes de Sarajevo et Tuzla.

Le recul des radicaux correspond à celui qui a marqué les élections récentes en Croatie. C'est un échec pour le président Itsbégovitch. Il appartient, comme le président Tudjman de Croatie, décédé il y a quelques mois, à une

génération d'hommes qui, après une jeunesse communiste, avaient choisi une option nationaliste dure. Qu'ils l'aient fait par idéalisme ou par ambition, les populations, aujourd'hui, se détournent d'eux.

Les Bosniaques musulmans sont d'abord des Européens. Contre l'avis du Coran, ils sont amateurs d'eau de vie de prune, autant que les autres populations de Yougoslavie. Les solidarités manifestées par les pays arabes, ou même l'Iran, les ont touchés, mais l'aide de l'union européenne est plus immédiate, plus proche et, sans doute, plus rassurante. Et le sens du vote exprimé peut confirmer cette réalité.

Maintien des résistances

Mais les musulmans ne représentent qu'une des trois composantes de la Bosnie. Croates et Serbes, en Bosnie même, représentent plus de la moitié de la population et ils se sont prononcés dans un sens plus radical. Les Croates de Bosnie s'identifient avec la Croatie voisine. Les axes économiques les attirent vers l'Europe occidentale.

Les Serbes de Bosnie se sont prononcés avec la méfiance qui traduit leur drame particulier. Beaucoup ont été déracinés de l'ouest de la Bosnie. Ils éprouvent probablement une impression de rejet de la part de l'Europe

occidentale. Durant les deux guerres mondiales, ils avaient pris parti pour la France et l'Angleterre, contre l'Allemagne. Après que l'Allemagne eut été vaincue, les Allemands ont choisi de détruire la Yougoslavie construite par les diplomates française et anglaise, et que la France et l'Angleterre se sont inclinées. Les Serbes vivent dans la partie est de la Bosnie et, tout naturellement, ils se tournent vers la Serbie, qui s'ailleurs porte toujours le nom de Yougoslavie. Ainsi donc, Serbes et Croates, ensemble, forment une majorité en Bosnie, mais leurs attitudes permettent de douter de l'intégration de ce qui devrait être une Bosnie.

Quelle intégration

La ville de Mostar offre un exemple hélas clair. Les populations croates et musulmanes ne se partagent pas la ville, elles se la divisent. Pendant la guerre, les Croates ont bombardé leurs concitoyens pendant des semaines. Une fois venu ce qui, ailleurs, s'appelait la paix, la tension est demeurée. Le maire de la ville a été nommé par l'union européenne et il est venu de l'extérieur. Le seul vrai progrès entre ces deux communautés est que, maintenant, elles s'ignorent, au lieu de se déchirer.

Un autre exemple va donner la me-

sure de la réalité économique. Dans le but de créer des emplois, l'union européenne a incité des industriels à investir. Volkswagen a ouvert une usine avec l'objectif que des travailleurs bosniaques produisent des voitures qui seraient commercialisées en Bosnie. Mais voilà que les voitures produites ne se sont pas vendues. La raison est vite devenue claire, les mafias et gangs criminels développés pendant la guerre contrôlent le marché automobile. Ils l'alimentent avec des véhicules volés en Europe occidentale. Volkswagen a été contraint d'interrompre la production.

Le mot intégration est prématuré. Les réalités concrètes et quotidiennes sont difficiles et elles vont le rester. Mais, y a-t-il à s'en étonner? Henry Kissinger a fait remarquer que dans le passé, il n'a jamais existé une Bosnie. Depuis 1995, et les accords de Dayton, il existe un petit état qui porte le nom de Bosnie, mais les trois groupes qui le composent, poursuivent des existences politiques séparées. Curieusement, la Bosnie rappelle, en plus petit, ce qu'était la Yougoslavie. Des décideurs politiques, à l'extérieur, avaient voulu sa création (1919) ou sa re-création, en 1945. Le maréchal Tito avait consolidé l'état yougoslave. Mais pour cela, il disposait de la force, d'une police politique et d'un parti unique. La dynami-

que de dissolution de l'état yougoslave a commencé après la mort de Tito. Le pays, ensuite, a éclaté comme on sait. L'histoire ne se répète pas nécessairement, bien sûr, mais elle donne des leçons.

Dans le présent, ce sont les contingents militaires de l'OTAN qui assurent un ordre, une stabilité et un degré de sécurité. Mais, de quoi vit la population? Il faut ici appeler les choses par leur nom. C'est l'aide et l'argent de l'union européenne qui font exister la Bosnie, et vivre ses habitants. Que pensent Croates et Serbes de Bosnie? Préféreraient-ils un rattachement à la Croatie ou à une grande Serbie? Après tout, si le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes signifie quelque chose, pourquoi Croates et Serbes, après consultation naturellement, n'auraient-ils pas le droit de se rattacher aux états voisins de Serbie et de Croatie? Combien de temps l'OTAN acceptera-t-il de laisser ses militaires? Combien de temps l'union européenne voudrait-elle financer la Bosnie? Ce ne sont que des questions mais elles laissent un doute sur la qualité du printemps en Bosnie.

Jean-René Chotard
Département Histoire
et Science politique
Université de Sherbrooke

ADMINISTRATION		RÉDACTION		PUBLICITÉ		TECHNOLOGIE		PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION		COMPTABILITÉ		TIRAGE
Raymond Tardif Président et éditeur	René Morin Vice-président Finances et administration	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Maurice Cloutier Directeur de l'information Michel Morin Éditorialiste	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Michel Poulin Adjoints au directeur	René Béliveau Conseiller Stéphane Garant Adjoint	André Roberge Directeur	Steve Rancourt Michel Doyon Adjoints au directeur	Pierre Vallée Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit	André Casteau Directeur	Serge Nadeau Adjoint au directeur

Opinions

DÉBUT DE
SIÈCLE

Apprivoiser de nouveau le sommeil

Dany GRONDIN

Dans nos sociétés modernes, occidentales surtout, nous accordons peu d'importance au sommeil. Même qu'il devient une activité secondaire, souvent dévaluée, parce que peu féconde selon certains. Nous misons tellement sur la productivité de nos jours qu'il n'est pas étonnant que plusieurs d'entre nous aient une impression de perte de temps.

Pourtant, on ne peut nier que l'être humain, qu'il soit jeune, adulte ou âgé, ait besoin de ces heures de repos qui lui permettent de reprendre des forces. C'est un besoin essentiel. Rien à voir avec un passe-temps.

Tous les parents du monde vous le feront remarquer, on s'aperçoit bien vite du manque de sommeil lorsqu'un enfant vient au monde. Les experts estiment ainsi que chaque parent

peut perdre jusqu'à 350 heures de sommeil dans la première année de vie de l'enfant.

C'est évidemment beaucoup et, sans vouloir faire perdre leurs illusions aux nouveaux heureux parents, ce sont des heures qu'il faut oublier. Peu d'entre eux réussiront à reprendre ces heures de sommeil perdues.

Les anthropologues qui s'intéressent au phénomène du sommeil chez l'être humain estiment que les troubles du sommeil viennent entre autre du fait que nous avons laissé tomber les conditions traditionnelles favorisant le repos. Ils entendent par là une température et un éclairage naturels, les poupons dormant tout près de leurs parents et les enfants plus âgés - tout comme les vieillards d'ailleurs - partageant un espace commun. Selon eux, l'être humain étant un animal «social», il aurait besoin d'être entouré pour bien dormir.

Dans nos sociétés modernes, le manque de sommeil véritable est si chronique et si dérangeant qu'il devient la cause d'accidents et d'incidents spectaculaires.

Nous pourrions ainsi penser à l'accident nucléaire de Three Miles Island en 1979 ou encore au déversement d'huile du Exxon Valdez sur les côtes de l'Alaska en 1989 où les responsables étaient en déficit flagrant de repos. Et ça, c'est sans compter les centaines de milliers d'accidents de voiture qui surviennent chaque année en Amérique du Nord parce que des gens s'endorment au volant.

En fait, les experts du sommeil affirment que toutes les périodes de la vie humaine sont susceptibles de créer des troubles du sommeil. Chez les bébés, il s'agit d'apprendre à dormir par eux-mêmes. Chez les adolescents, les transformations hormonales expliqueraient pourquoi ils dorment tout l'avant-midi.

Les parents seront donc heureux d'appren-

dre qu'il ne s'agit aucunement de paresse, mais bien plutôt d'un besoin physiologique. D'ailleurs, une récente étude menée par la Harvard Medical School de Boston révèle que lorsque de nouvelles habiletés sont acquises, il faut au moins à l'adolescent de six à huit heures de sommeil pour qu'elles soient enregistrées par le cerveau. Bien des jeunes ne peuvent pas prétendre à un sommeil aussi réparateur paraît-il.

Bien des adultes non plus. Mais cette fois-ci, c'est l'insomnie qui fait souvent des siennes. Fine le sommeil réparateur pour plusieurs, les nuits sont entrecoupées de période d'éveil. L'heure du sommeil cesse d'être agréable parce que Morphée n'a plus beaucoup de pouvoir de persuasion. Non seulement perd-on alors notre capacité de concentration le lendemain matin, mais en plus peut-on miner notre santé.

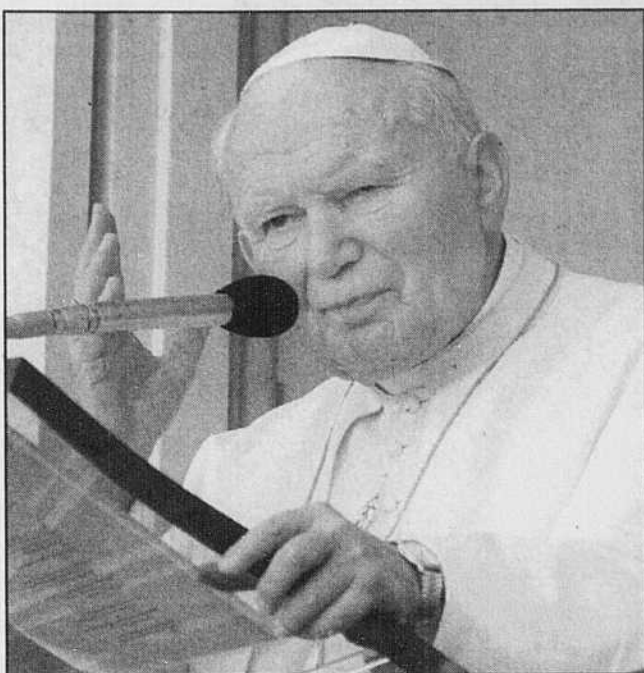
Bref, il faudra réapprendre l'importance du sommeil au 21^e siècle. Créer des conditions idéales au repos. S'il est vrai que nous devrions passer un tiers de notre vie à dormir, pourquoi ne pas prendre les moyens de rendre l'activité revivifiante et agréable!

Plus catholiques que le pape

Cher Jean-Paul,

En demandant pardon à Dieu pour les erreurs des catholiques, vous admettez que vos prédécesseurs ne jouissaient pas de l'infaillibilité, car ce sont eux qui sont à l'origine de l'inquisition et des croisades. Ils avaient décidé que les hérétiques devaient se soumettre à leur croyance sinon l'armée papale, dont les soldats étaient les croisés, devait les exterminer. Bruno Dandena, un de vos prêtres décédé récemment, a fait un résumé de l'histoire de la papauté dans son livre intitulé «L'Eglise du XXI^e siècle aura-t-elle dépassé la culture médiévale». En lisant ce livre, nous constatons qu'il est vrai que plusieurs catholiques ont été plus catholiques que certains papes.

Cependant, même avec tous ses péchés de commission, dont celui de se substituer au royaume des cieux, l'Eglise catholique était quand même nécessaire. Elle fut très coûteuse, mais elle a valu ce qu'elle a coûté. Sans elle, l'éthique et la morale seraient encore à peu près nulles. Malheureusement, plusieurs divisions sont survenues au sein de la religion chrétienne primitive, et Jésus a



Le pape Jean-Paul II

dit à ce sujet: «une maison divisée contre elle-même ne peut subsister». De plus, son rythme d'évolution trop lent et le développement de la science ont fait de la religion catholique une religion dépassée et peu crédible surtout pour la jeune génération occidentale actuelle. Tout comme une entreprise qui n'évolue pas est vouée à la faillite,

une religion qui n'évolue pas est appelée à disparaître. Son enseignement à propos de Jésus est louable, mais si elle ne se met pas à la recherche de la seule vraie religion, du message de Jésus: une filiation avec son Père, qui est aussi le nôtre, une relation personnelle d'amour avec lui au lieu d'une religion qui contraint ses ouailles à croire à ses dogmes, ses doctrines et ses credo, elle continuera sa lente agonie. Le but d'une religion ne doit pas être d'amener les gens à l'église, mais à Dieu. Devant Dieu, il n'y a ni chrétiens, ni catholiques, ni protestants, ni anglicans, ni bouddhistes, ni Jehovah, ni baptistes, ni père au sens spirituel, ni mon seigneur, ni sa sainteté, ni terre sainte, ni livres, ni objets sacrés. nous sommes tous des enfants d'un seul Père spirituel aimant et miséricordieux qui désire que nous acceptions de faire sa volonté puisqu'il a tracé le plan de notre vie de façon à ce que nous devenions tous semblables à lui, tout en nous laissant libre de l'accepter ou de le refuser. Le défi de l'ère présente de l'Univers est d'apprendre à communiquer avec Lui personnellement. Ne le cherchons pas au loin, car son esprit vit en nous. Jésus a dit: «Votre corps est le temple de Dieu».

Mes meilleurs souhaits vous accompagnent, cher Jean-Paul.

Jean-Guy Goulet
Rock Forest

Du bon journalisme artistique!

Madame Lussier, à chaque édition de votre chronique dans *La Tribune*, je lis avec engouement votre écrit qui captive mon intellect à la recherche de culture.

C'est un fait, la littéralité dans certains de vos textes est riche et votre style écrit milite en votre faveur. Votre prose est belle et subjective et ne me laisse pas indifférent. De plus, dans vos phrases, la sonorité des mots est souvent musicale et la sémologie est juste et précise. (...) Plusieurs vous lisent avec assiduité et c'est même devenu pour eux un rituel. Vos connaissances musicales et littéraires vous aident grandement à écrire de petits bijoux journalistiques. De plus, combien de vos textes sont poétiques dans leur essence et leur source.

Comme scribe artistique, vous faites du bon journalisme à la fois littéraire et intellectuel. Vous n'avez pas à rougir de votre pratique journalistique comparativement à d'autres scribes de la faune et de l'univers montréalais. Vos preuves ne sont plus à faire dans le monde des médias sherbrookoises. Votre talent est indéniable et fait de vous un phare qui éclaire combien de vos lecteurs à *La Tribune*. Sans vous, Madame Lussier, il manquerait à notre journal local un talent certain qui, aujourd'hui, rehausse la qualité de ses pages artistiques. (...)

Yves Préfontaine
SherbrookeMénopause et Andropause...
deux états miroirConférence donnée par
Dre Marie-Andrée Champagne, M.D.Auteure de :
**La ménopause ou le remplacement hormonal
et
L'Hormone du désir et celles de notre plaisir****Mercredi, 19 avril 2000, à 19 h 30
Hôtel Delta, rue King Ouest
Sherbrooke**Entrée gratuite mais réservations obligatoires
1 877 839-1444ON LES aime
pour
La vieQue feriez-vous avec
20 000 chats?

Un couple de chiens compte plus de 4000 descendants au bout de 7 ans. Quant aux chats, ils ont à leur actif plus de 20 000 rejetons après 4 ans. La stérilisation reste le meilleur moyen pour contrôler la surpopulation animale. En plus, elle prolonge l'espérance de vie de votre compagnon, diminue ses troubles de comportement et du même coup, augmente votre qualité de vie!

N'attendez plus, faites
stériliser votre animal!Société protectrice des
animaux de l'Estrie
821-4727

Le prix?

C'est le temps de passer chez

Thibault

PONTIAC • BUICK • GMC



PONTIAC



BUICK

GMC

3839, rue King Ouest, Sherbrooke Tél. : 563-7878

Trucs et astuces pour parents d'adolescents

Pierre SÉVIGNY

Sherbrooke

Faire «écouter» du premier coup son adolescent... Est-ce un rêve utopique? Une mission impossible? Une faible probabilité? Un défi facile à concrétiser? Ou encore un simple sujet de conférence de nature à attirer des parents aux prises avec le «phénomène» de l'adolescence?

Voilà autant de questions qui illustrent parfaitement bien la complexité du sujet que le psycho-éducateur, Maurice Sammut, n'a pas hésité à aborder devant une centaine de parents, cette semaine à l'école Montcalm de Sherbrooke.

Se présentant comme un père de quatre enfants, dont les âges varient entre 26 et... 2 ans, comme un psycho-éducateur et comme un professionnel, M. Sammut reconnaît le fait qu'il possède une bonne connaissance du «phénomène» de l'adolescence sans toutefois avoir la prétention de détenir l'unique vérité.

À l'aide de réflexions lancées par des adolescents et d'exemples du vécu quotidien d'une famille regroupant un ou des ados, M. Sammut a déridé souventes fois les parents qui, dans plusieurs cas, semblaient se reconnaître dans les situations si bien décrites par le psycho-éducateur.

Le conférencier a profité de l'occasion pour donner aux parents des petits trucs pratiques et de bons conseils pour améliorer et fortifier leurs rapprochements avec leurs ados et aussi leur donner des façons de faire pour solutionner d'éventuels conflits.

Ne pas réparer les erreurs du passé

Insistant sur le fait que les parents sont très significatifs pour un ado, M. Sammut a invité les pères et les mères à ne pas essayer de reproduire leurs propres expériences d'ados avec leurs jeunes, surtout de ne pas tenter de réparer les manques du passé à travers leur gars ou fille.

Cependant, il soutient que les parents se doivent d'être attentifs pour ne pas faire vivre aux ados les mêmes erreurs qu'eux et pour éviter de projeter leurs peurs sur les enfants.



Maurice Sammut a déridé souventes fois les parents qui, dans plusieurs cas, semblaient se reconnaître dans les situations si bien décrites par le psycho-éducateur.

«Les parents oublient souvent qu'ils sont toujours les plus importants pour leurs adolescents lorsque ces derniers ont tendance à les délaisser au profit de leurs amis. Il ne faut pas les «abandonner» pour autant parce que si on le faisait, ce serait pire encore pour notre relation avec eux.»

Savoir reconnaître nos limites

«Les adolescents viennent nous chercher dans notre propre identité. Il est donc important de savoir reconnaître nos limites et même d'accepter que nos jeunes nous dépassent,» a déclaré M. Sammut tout en invitant plutôt les parents à démontrer leur fierté afin d'éviter d'entrer en compétition avec les jeunes.

Pour M. Sammut, il est également important pour les parents de ne pas nier leur lien d'autorité et, ainsi, accepter d'être contestés.

En outre, le psycho-éducateur prétend que la pire «calamité» pour un adolescent, c'est que les parents se parlent et qu'ils aient un point de vue commun. Ce qui a pour effet d'empêcher l'ado de jouer sur deux tableaux.

Sept éléments

M. Sammut a par la suite énuméré les sept éléments qui décrivent le mieux ce que les parents appellent la «crise de l'adolescence».

Le psycho-éducateur a parlé de l'importance pour l'adolescent de fermer la porte de l'enfance, de ne pas s'identifier aux autres ados, de ne pas être étiqueté comme un adulte, d'assumer son corps en développement, de commencer à assumer sa sexualité, de ne pas être une copie et, finalement, d'apprendre à gérer ses émotions.

Tout un contrat, selon M. Sammut, pour un jeune qui se voit confronté à ces sept défis qui l'interpellent continuellement dans sa tête, son corps et son cœur.

C'est ce qu'on appelle la crise de l'adolescence. Ou, encore, plus simplement... l'adolescence!

Les sorties éducatives prioritaires à François-Delaplace

Sherbrooke

Cette année, l'encan du Collège François-Delaplace, de Waterville, un pensionnat privé pour jeunes filles, vise à amasser des fonds pour augmenter le nombre de sorties éducatives des élèves en lien avec l'apprentissage.

Ces sorties ont aussi pour objectif de permettre aux élèves de s'ouvrir sur le monde, explique Mme Michelle Soucy, du comité de parents de François-Delaplace.

L'encan aura lieu le dimanche 16 avril à compter de 13 heures au Collège même. Plusieurs objets neufs seront mis aux enchères, dont un vélo à suspension, divers articles de sport, des vêtements, sans oublier des billets de saison pour le ski alpin, des billets de spectacle, des certificats-cadeaux, explique Mme Soucy. La générosité des commerçants contactés par le personnel de l'école et le comité de parents ne se dément pas, souligne-t-elle. «Nous avons plus de 100 objets à vendre déjà.»

L'activité sera suivie d'un souper au méchoui à 17 heures. Les billets sont en vente au Collège, à Waterville. Puis de 19 heures à 21h30, les élèves de l'école offriront un spectacle qui mettra en évidence leurs talents.

C'est la troisième année que le Collège François-Delaplace organise un encan. La première fois, rappelle Michelle Soucy, l'argent recueilli avait servi au développement de l'informatique et à l'achat de logiciels. Quant aux fonds amassés l'an dernier, ils ont été consacrés à un plan de formation de trois ans, qui, cette année, a amené le psycho-éducateur Maurice Sammut et une diététiste à rencontrer tous les groupes du Collège.

Avec le premier, révèle Mme Soucy, les élèves faisaient le point sur leur identité, sur leur estime d'elles-mêmes, sur la cohérence des comportements avec l'image de soi et sur la sexualité. Avec la diététiste, les élèves se sont familiarisées avec l'alimentation saine, la question des régimes et les problèmes de désordre alimentaire.

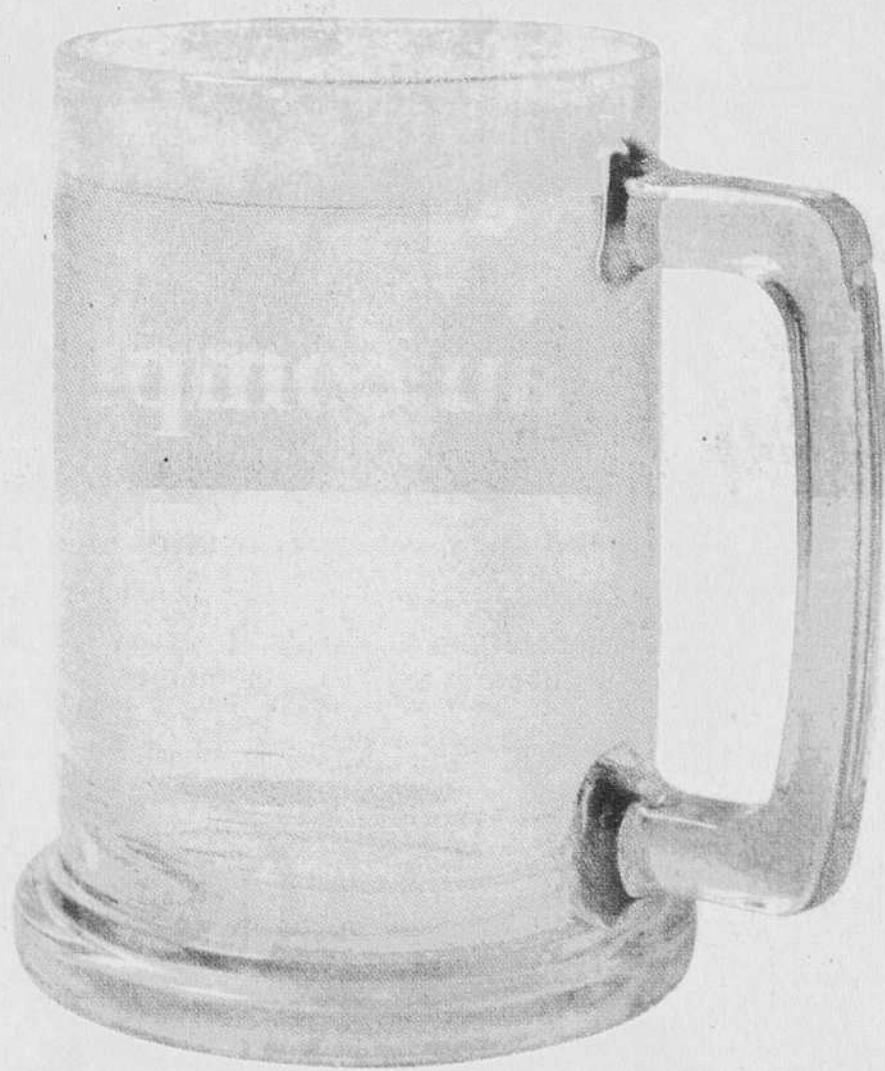
Chapeauté par la Fondation de François-Delaplace, l'encan annuel est organisé par le comité de parents.



Maurice Sammut en compagnie d'un groupe d'élèves de 5e secondaire du Collège François-Delaplace, de Waterville.

CAISSE DE 24

1831\$

RÉGULIER: 23,39\$
+ TAXES + DÉPÔT

CAISSE DE 12

999\$

RÉGULIER: 12,19\$
+ TAXES + DÉPÔT

CAISSE DE 6

599\$

RÉGULIER: 7,99\$
+ TAXES + DÉPÔT

LUCKY LAGER / MILWAUKEE'S BEST

OFFRE VALABLE JUSQU'AU 29 AVRIL 2000.